AUTOBIOGRAPHIE
DE
SAINTE
GEMMA GALGANI

AVANT PROPOS

La vie de Gemma, telle qu'elle nous l'a révélée dans son autobiographie, semble être remplie de frustrations. Tous ses désirs, ses buts et ses plans furent contrariés et perdus. La frustration est cause de tellement de souffrance dans nos vies également. En cet âge de surmenage, nous sommes toujours en train d'aller quelque part, chargés de nos plans et de nos buts. Nous portons nos propres projets qui semblent être voués à l'échec dès le début par la vie. Pendant que nous tendons maladroitement de nous frayer un chemin à travers ces frustrations avec beaucoup de peines, Gemma, elle, reçue la grâce d'être enseignée par ses visiteurs célestes, comment utiliser ces contradictions comme les échelons d'une échelle, l'élevant lentement et toujours d'avantage vers le cœur de Jésus. Si nous lisons sa biographie avec un cœur attentif, nous aussi nous apprendrons le secret de sa joie dans les frustrations.

La première locution qui fut donnée à Gemma à l'âge de sept ans, fut un message du Seigneur l'encourageant à accepter la mort de sa mère comme une offrande au Seigneur. La vie est une série de perte, et petit à petit, nous sommes délestés de toutes les choses auxquelles nous nous accrochions. Notre façon habituelle de composer avec de telles pertes consiste simplement à endurer la douleur avec un brin d'apitoiement sur soi-même. Mais le message de Gemma est le suivant : Ne laissons pas nos pertes nous être simplement arrachées, mais cédons-les volontairement, et de bon cœur, avec amour au Seigneur.

Gemma a écrit : *'Je commence à ressentir un ardent désir, sans cesse grandissant de beaucoup aimer Jésus Crucifié, et en même temps, le désir de souffrir avec lui et l'aider dans ses souffrances.'*[1] Gemma voyait ses souffrances comme étant reliées à celles du Christ, et d'une certaine façon, centrées sur Lui. Quand elle se laissait aller à l'apitoiement, elle se faisait rappeler qu'elle pouvait choisir de prendre les choses d'un point de vue spirituel beaucoup plus profond. Souffrir centré sur soi-même est une véritable misère; mais centrer nos souffrances sur le Christ nous conduit à une union avec Lui, rempli d'amour et de paix.

---

[1] *'Ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair.'* (Épît. aux Col. 1:24)

Quand Gemma s'est plainte de se sentir seule et abandonnée à cause de la mort de ses parents, Jésus lui dit : *'Ma fille, je serai toujours avec toi; et elle (indiquant par là, sa Mère), sera toujours ta maman. Qui s'abandonne entre mes mains ne manquera jamais de soins paternels. Tu ne manqueras jamais de rien…'*

La vie dans notre monde moderne est compliquée et déroutante. Notre expérience nous a enseigné à ne pas faire confiance à la technologie, aux politiciens, ni même à nos voisins. Le message de Gemma nous encourage plus que jamais à nous reposer avec confiance, entre les mains du Seigneur. Quand tout le reste nous fait soudainement défaut, il nous a promis de nous garder *'dans le creux de ses mains.'*

À travers la simple histoire de Gemma, nous racontant les mystérieuses interventions de Dieu dans sa vie, nous sommes encouragés à découvrir ses mêmes grâces dans notre propre vie.

Cette autobiographie nous montre à quel point le ciel est proche de la terre. Les Saints et les Anges sont nos compagnons. Nous devons les écouter, leur parler et marcher avec eux durant notre voyage vers le Seigneur.

Sœur Maria Grace, C.P.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

'La vue de Jésus crucifié nous console et nous soutient dans les souffrances.'
(St-Alphonse de Liguori)

Quand l'opportunité de traduire en français la si édifiante biographie de Sainte Gemma Galgani, ce fut avec le sentiment d'un grand honneur que Dieu me faisait. J'y vis également un moyen de rendre à cette jeune sainte, un peu de tout le bien qu'elle a faite à mon âme.

C'est dans un esprit de révérence et un grand soin de l'exactitude, que j'ai choisis chaque mot de cette traduction; en me basant, bien sûr, sur la traduction en anglais mais surtout au texte original Italien; ceci afin de prévenir tout *appauvrissement* du texte. C'est donc avec une grande minutie, et le sentiment d'une mission, que j'ai fait *une traduction certaine* de cette sainte autobiographie.

S. Augustin a écrit : *'Tout notre avenir est incertain hormis la mort.'* Et la crainte de la mort est pire que la mort…

Mais comme les Saints savent mourir! Bien avant Gemma Galgani, la Bienheureuse Claire Gambacorti, près de mourir, disait dans ses souffrances: *'Seigneur me voici en Croix avec Vous!'* [2]
Heureuse donc, l'âme qui a l'amour de Jésus pour ami, car telle est la beauté de Dieu dans le ciel; telle est la beauté de cette âme sur la terre.

En lisant la biographie de Gemma pour la troisième fois, des choses merveilleuses se sont produites en moi : j'ai réalisé l'excès de l'amour de Dieu; et le goût de ressembler à Jésus en sa vie, en ses souffrances et en sa mort. Le sens que Gemma a donné à ses propres souffrances durant la maladie et aux souffrances de sa mort, m'a transmit une paix profonde face à ce qui nous attend tous un jour. La mort n'est donc plus un passage effrayant mais une porte bénie vers Celui qui est L'Amour Éternel. Celui qui comprend la Croix, comprend tout. Amen

Jocelyn *'AMADEUS'*, (laïc)

[2] (1362-1419)

AUTOBIOGRAPHIE

À mon cher Père, qui la brûlera immédiatement après.

Cher Père;

En premier j'avais l'intention de faire la confession générale de mes péchés sans y ajouter quoi que ce soit mais mon Ange Gardien m'en a reproché et m'a dit d'obéir et de faire le résumé de tout ce qui m'est arrivée dans la vie; soit bon; soit mauvais.

Comme il me pèse, cher Père, d'obéir en cela! Cependant, écoutez-moi bien : vous pouvez lire et relire ceci autant de fois que vous le désirez mais ne le montrez à personne d'autre, et quand vous aurez terminé, brûlez-le immédiatement. Vous me comprenez?

L'Ange m'a promit de m'aider à ramener chaque chose à mon souvenir. Je l'en ai supplié et lui ai dit tout net que je ne voulais pas le faire. Je craignais à l'idée de devoir me rappeler de tout mais l'Ange m'a assuré qu'il m'aiderait.

Cher Père, je pense que lorsque vous aurez découvert tous mes péchés, vous en serez bien outré et ne voudrez plus être mon Directeur spirituel. Mais j'espère que vous le voudrez toujours… Alors préparez-vous à découvrir en moi, des péchés de tout genre.

Et vous, cher Père, êtes-vous d'accord avec l'Ange qui m'a dit que je devais parler de ma vie entière? Telles ont été ses ordres et j'espère que vous serez cordialement d'accord.

En écrivant tout; autant le mal que le bien, vous pourrez comprendre combien j'ai été mauvaise et combien les autres ont été patients avec moi. Vous verrez combien ingrate je me suis montrai envers Jésus, et n'ai pas voulu écouter les bons conseils de mes parents et de mes maîtres.

Alors je me mets à l'œuvre, cher Père. Que Jésus soit glorifié!

PREMIERS SOUVENIRS - SA MÈRE

La première chose dont je me rappelle, lorsque j'étais une petite fille d'à peine sept ans, ma mère avait l'habitude de me prendre dans ses bras, et souvent, quand elle le faisait, elle pleurait en me disant : *'J'ai tellement prié pour que Jésus me donne une petite fille. Il m'a accordé cette consolation, il est vrai, mais trop tardivement. Je suis malade',* me disait-elle, *'et je dois mourir. Je devrai te quitter. Oh, si je pouvais t'amener avec moi; viendrais-tu?'*
Je n'y comprenais pas grand-chose mais je pleurais parce que je voyais ma mère pleurer. *'Et où t'en vas-tu?'* Lui ai-je demandé. *'En Paradis, avec Jésus et les anges'*, me répondit-elle. Ce fut ma mère, cher Père, la première à me faire désirer d'aller au ciel quand je n'étais qu'une petite enfant. Et

aujourd'hui que je montre encore ce désir, je suis réprimandé et je reçois un *'non'* catégorique pour réponse.[3]
Mais quand ma mère me l'a demandé je lui ai dit oui. Et je me souviens qu'elle parlait si souvent de m'emmener au ciel avec elle que je ne voulais plus me séparer d'elle. Je ne sortais plus de sa chambre (…..).

Le médecin me défendait de m'approcher même du lit de ma mère mais il était inutile de me donner un tel ordre; je n'obéissais pas. Chaque soir, avant d'aller au lit, je m'agenouillais à son chevet et nous disions nos prières.

Un soir elle me fit ajouter un *'De Profundis'* pour les âmes du purgatoire et cinq *'Gloria'* aux Plaies de Jésus. Je disais les prières mais comme à l'accoutumé, je les fis négligemment et sans attention. (Toute ma vie je n'ai jamais prêté attention à mes prières.) Je faisais la capricieuse et me plaignais à ma mère qu'il y avait beaucoup trop de prières à dire et que je n'avais plus envi de les dire. Alors mon indulgente mère les fit plus brèves les autres soirs.

CONFIRMATION, (1885)
SA MÈRE AU PARADIS, (1886)

Durant cette période le temps arriva où je devais faire ma Confirmation. J'ai voulu en connaître d'avantage car je ne savais rien à ce sujet; mais têtue comme je l'étais, je ne voulais pas quitter la chambre de ma mère, alors un Catéchumène dû venir à la maison chaque soir me donner instruction, toujours en présence de ma mère.
Le 26 Mai 1885 je fis ma Confirmation mais en pleurant, car après la cérémonie il y avait une Messe et j'avais toujours peur que ma mère parte (meurt) sans me prendre avec elle.

[3] Son Confesseur, Msgr. Volpi et le P. Germanus lui interdisaient de prier pour demander la mort.

J'ai écouté la Messe de mon mieux tout en priant pour elle. Tout à coup j'ai entendu une voix dans mon cœur qui me disait : *'Est-ce que tu veux me donner ta maman?'* *'Oui'* répondis-je, *'si vous me prenez avec elle.'* *'Non'*, répliquât la voix, *'donne-moi ta maman volontairement. Tu dois, pour l'instant, demeurer avec ton papa.'* *'Je l'amènerai au ciel, tu sais? Est-ce que tu veux me la donner?'* Je me suis senti forcée de répondre *'oui.'* Quand la Messe fut terminée, j'ai courue à la maison. Mon Dieu! Je regardais ma maman en pleurant et je ne pouvais pas me retenir.[4]

Je n'ai pas quitté son chevet pendant deux autres mois. Finalement, mon père, qui craignait me voir mourir avant ma mère, me força à aller demeurer chez le frère de ma mère, qui vivait près de Lucca.

Mon cher Père, voilà ce qui m'est arrivée! Quel déchirement! Je ne vis plus personne; ni mon père; ni mes frères. J'ai appris plus tard, que maman était morte le 17 septembre de cette année.[5]

À ST-GENNARO AVEC SON ONCLE

Ma vie fut complètement changée quand je suis allée vivre avec mon oncle. Il y avait aussi ma tante mais elle était tout à fait différente de ma mère. Elle était bonne et pratiquante mais n'était intéressée aux choses de l'Église seulement jusqu'à un certain point. Comme je regrettais le temps où ma mère me faisait beaucoup *'trop'* prier! Et tout le temps que j'ai passée chez elle, il ne m'était pas possible d'aller me confesser (j'en avais tant le désir). Je m'étais confessé seulement sept fois mais après la mort de ma mère, j'aurais voulu y aller chaque jour. (Ma mère, après ma Confirmation, m'y envoyait chaque semaine.)

Ma tante voulait me prendre et m'élever comme sa propre fille, mais quand mon frère (qui est maintenant mort)[6] a su la chose, il ne le permit à aucun prix. Le jour de Noël je suis donc revenue vivre dans ma famille avec mon père, mes frères et deux petites sœurs[7] (je n'ai pas connu l'une d'entre elle car elle est décédée peu après sa naissance), et deux serviteurs.

---

[4] Ce fut le premier dialogue céleste mentionné par Gemma. Elle avait alors sept ans et deux mois.
[5] L'année 1886.
[6] Il s'agit de son frère Gino, prêtre, mort en 1894.
[7] Les frères Guido, Ettore, Gino, Antonio ; les sœurs Angela et Julie.

Quelle consolation j'ai éprouvée de revenir avec eux, et surtout d'être sortie d'entre les mains de ma tante! Elle me voulait un bien infini mais moi, je n'en voulais pas du tout. Alors mon père m'a envoyé à l'école, à l'institue *'Sainte Zita'*, qui était dirigée par des religieuses.[8]

Durant tout le temps que je fus avec ma tante, je fus mauvaise. Elle avait un fils qui était toujours à me tourmenter, il mettait mes mains dans mon dos et les tirait. Un jour qu'il était monté sur un cheval, ma tante me dit de lui apporter; je ne me rappelle plus ce que c'était; une sorte de manteau pour se couvrir. Je le lui ai apporté et quand je me suis approchée pour le lui donner, il m'a pincé. Alors je lui ai donné une bonne poussée et il est tombé et il se fit mal à la tête. Pour me punir, ma tante m'a attaché les mains dans le dos pendant une journée entière. Cette punition me mit très en colère et je lui ai dit des choses horribles. Je l'ai même menacé de me venger mais je ne le fis pas.

À L'ÉCOLE DE Ste-Zita - PREMIÈRE COMMUNION, (1887)

J'ai commencé à aller à l'école au couvent des religieuses : j'étais au Paradis! J'ai immédiatement montré le désir de faire ma Première Communion, mais elles me trouvaient si mauvaise et si ignorante de la chose, qu'elles m'en découragèrent. Elles commencèrent toutefois à m'instruire et à beaucoup me conseiller mais je devenais toujours plus mauvaise; j'avais seulement le désir de faire rapidement ma Communion. Voyant la force de mon désir, elles me l'accordèrent bien vite.

L'habitude de ce couvent était de faire faire la Première Communion aux enfants durant le mois de juin. Le temps venu j'ai dû demander la permission à mon père d'entrer au couvent pour quelque temps. Mon père en était indisposé et ne me l'accordât pas. Mais je connaissais une bonne astuce pour l'amener à m'accorder tout ce que je voulais. Je l'ai donc employé et j'obtins rapidement la permission. (À chaque fois que mon papa me voyait pleurer, il m'accordait tout ce que je voulais.) Oui j'ai pleuré, sinon je n'aurais jamais obtenu cette permission. J'ai obtenu la permission le soir même, et tôt le matin je me suis rendue au couvent où j'ai demeuré pendant

---

[8] Ces religieuses étaient des *'Oblates du Saint-Esprit'*, aussi appelées les sœurs de Sainte Zita. Cet Ordre fut fondé par la servante de Dieu : Elena Guerra.

15 jours. Durant ce temps je ne vis pas du tout ma famille. Mais comme j'étais heureuse! C'était le Paradis, mon Père! (…..).

Dès que je fus en couvent, j'ai trouvé ça bien à mon goût et j'ai couru à la chapelle pour remercier Jésus et je le priai avec ferveur de bien me préparer à Sainte Communion.

Mais j'avais un autre désir outre celui-là : Quand j'étais petite, ma mère me montrait le Crucifie et elle me disait comment Jésus était mort sur la Croix pour les hommes. Plus tard mes professeurs m'enseignaient la même chose, mais je ne l'ai jamais vraiment comprise. Maintenant je voulais tout savoir à propos de la vie et de la Passion de Jésus. J'ai fait part de mon désir à ma maîtresse et elle a commencé, jour après jour, à m'expliquer ces choses, choisissant un temps où tous les autres enfants étaient au lit. Elle le faisait, je crois, sans que la Mère Supérieure le sache.

Un soir qu'elle m'expliquait quelque chose concernant la crucifixion, le couronnement d'épines et de toutes les souffrances de Jésus. Elle m'a si bien expliqué tout cela et j'en éprouvai tant de douleur et de compassion que je fus saisie sur le champ par une fièvre si forte qu'il me fallu demeurer au lit toute la journée du lendemain. À partir de ce jour la maîtresse ne me parlait de ces choses que très brièvement.[9]

Les religieuses me causaient de l'inquiétude en ce qu'elles voulaient informer mon père de la fièvre que j'avais contractée. Ce fut une occasion de trouble, non seulement pour moi mais aussi pour elles toutes et pour le couvent; spécialement durant les 10 jours de la retraite.[10]

Avec les 11 autres enfants, j'ai commencé la retraite le 9 de juin. Elle fut prêchée par le Père Raphael Cianetti. Tous les enfants se préparèrent de cœur avec enthousiasme, à bien recevoir Jésus. Parmi tous, j'étais la seule à être négligente et distraite. Je ne pensais à faire aucun changement dans ma vie. J'ai écouté les sermons mais je les ai oubliés bien vite.

Souvent, même à chaque jour, ce bon Père disait : *'Celui qui se nourrit de Jésus, vivra de Sa vie.'* Ces paroles me remplissaient de tant de consolation, et je me disais en moi-même : *'Donc lorsque Jésus sera en moi, je ne vivrai*

[9] La pieuse religieuse qui savait si bien parler de la Passion était Sœur Camilla Vagliensi.
[10] Comme elle le mentionne plus haut, elle est demeurée 15 jours au couvent. Nous supposons donc qu'elle y demeura encore 5 jours après sa communion; ce qui est d'ailleurs confirmé ailleurs par Msrg. Volpi.

plus par moi-même, parce que c'est Jésus qui vivra en moi.' Et je mourais du désir d'arriver vite à pouvoir dire ces paroles : (Jésus vit en moi!). Quelquefois je passais des nuits entières à méditer ces paroles. J'en étais consumée de désire.

Finalement, le jour ardemment désiré arriva. Le jour d'avant j'avais écrit ces quelques lignes à papa :

'Cher papa.

Nous sommes à la veille du jour de ma première Communion; un grand jour de joie pour moi. Je vous écris ces quelques lignes pour vous assurer de mon affection et vous demander de prier Jésus pour qu'à sa première venue en moi, il me trouve bien disposée à recevoir toutes les grâces qu'il a préparées pour moi. Je vous demande pardon de tous les déplaisirs et pour tant de désobéissances dont je me suis rendue coupable, Je vous prie ce soir même de tout oublier. Je demande votre bénédiction.

Votre fille qui vous aime;

GEMMA'

Avec beaucoup d'aide de la part de ces bonnes religieuses, je me suis préparée pour ma Confession générale. Je l'ai fait en trois sessions, à Msrg. Volpi.[11] Je la terminai un samedi, la veille de l'heureux jour.

Vint enfin le Dimanche matin. Je me suis levée tôt et j'ai couru à Jésus pour le recevoir la première. Mes soupirants désirs furent enfin satisfaits. Pour la première fois, j'ai compris cette promesse de Jésus : *'Celui qui se nourrit de moi, vivra de ma vie.'*

Cher Père, je ne saurais pas comment exprimer ce qui s'est passé entre moi et Jésus à ce moment. Jésus se fit sentir très fort à ma pauvre âme. Je compris en cet instant que les délices du Ciel ne sont pas comme ceux de la terre. Je me suis sentie épris d'un grand désir de rendre cette union avec mon Dieu, continuelle. Puis, je me suis sentie de plus en plus détachée de ce

---

[11] Giovanni Volpi, promu évêque en 1897, fut le Confesseur ordinaire de notre Sainte jusqu'à sa mort. (Confesseur, mais non Directeur.)

monde, et de plus en plus disposée au recueillement. C’est ce matin-là que Jésus me donna cette profonde aspiration de devenir religieuse.

PREMIÈRE COMMUNION ET RÉSOLUTIONS

Avant de quitter le couvent, j’ai pris certaines résolutions concernant la juste direction de ma vie :

1. Je me confesserai et communierai, à chaque fois comme si c’était la dernière fois.

2. Je visiterai souvent Jésus par la Sainte Communion; spécialement lorsque je suis affligée.

3. Je me préparerai à chaque fête de notre Mère bénie par quelque mortification, et chaque soir je demanderai la bénédiction à ma Mère céleste.

4. Je demeurerai toujours en la présence de Dieu.

5. Chaque fois que l’horloge sonnera je répéterai trois fois : Mon Jésus prend pitié.

J’aurais aimé ajouter d’autres résolutions à celles-là mais ma directrice ne me le permit pas. Et elle avait bien raison, car à peine une année après être revenue dans ma famille, j’avais oublié ces résolutions aussi bien que les bons conseils que j’avais reçues et je suis devenue pire qu’avant. J’ai continué d’aller à l’école des religieuses, et elles furent assez satisfaites de moi. Je prenais la Communion deux ou trois fois par semaine et Jésus se faisait sentir à moi de plus en plus fortement. Plusieurs fois il me fit goûter de très grandes consolations. Mais aussitôt que je m’en allais, je redevenais hautaine, plus désobéissante qu’avant, un mauvais exemple pour mes compagnon et un scandale pour tous.

À l'école il ne se passait pas une journée où je n'étais pas punie, car je ne savais pas mes leçons et je fus presque renvoyée. À la maison, je ne laissais personne en paix. Je voulais aller me promener à chaque jour, porter de nouveaux vêtements, lesquels mon pauvre papa devait pourvoir. J’ai cessé de dire mes prières habituelles du matin et du soir. Mais malgré

tous ces péchés, je n'oubliais jamais de réciter trois 'Je vous salut Marie', avec les mains sous mes genoux. (Une pratique que ma mère m'avait enseignée afin que Jésus me protège chaque jour des péchés contre la Sainte Pureté.[12]

CHARITÉ POUR LES PAUVRES – NOUVELLE CONVERSION

Durant cette période, qui dura presque une année entière, la seule chose que j'avais conservée fut la charité pour les pauvres. À chaque fois que je quittais la maison je demandais de l'argent à mon père. Si quelquefois il me le refusait, je prenais du pain, de la farine ou autres choses semblables. Et Dieu s'arrangeait pour que je rencontre quelques pauvres personnes, car à chaque fois que je sortais de la maison j'en rencontrais trois ou quatre. À ceux qui venaient à la porte, je donnais des vêtements ou ce que j'avais d'autres.

Mais mon Confesseur me défendit de continuer à faire cela, alors j'ai arrêté. Mais par ces actes de charité, Jésus avait accompli en moi une nouvelle conversion. Mon père ne me donnait plus d'argent. Je ne pouvais plus rien prendre de la maison, et à chaque fois que je sortais, je ne rencontrais que des pauvres qui venaient tous me voir en courant. Je ne pouvais rien leur donner. J'en avais tellement de chagrin que je pleurais continuellement. Pour cette raison j'ai cessé de sortir, sauf les fois où je le devais vraiment. Comme résultat, je finie par ne plus avoir ces choses à cœur.
Je voulais faire une autre confession générale mais on ne me le permit pas.[13] Je me suis quand même confessée de tout, et Jésus me donna une telle douleur de mes péchés, que je l'ai toujours conservée depuis. J'ai demandé pardon aux religieuses qui m'avaient enseignées, car c'est contre elles que j'avais le plus péché.

Mais cette nouvelle conversion n'a pas plut à mon père et à mes frères. L'un de mes frères, spécialement, me grondât parce que je voulais aller à

[12] Dans ses écrits, Gemma parlait fréquemment de ses péchés au superlatif. Son horreur pour ce qu'elle appelait *'ses péchés'*, indique à quel point elle était éclairée par Dieu.
[13] Ces paroles sont la confirmation de la belle innocence de Gemma. Son Confesseur, qui la connaissait bien, jugea sagement qu'elle n'en avait pas besoin.

la Messe chaque matin. Mais à partir de ce moment, Jésus a commencé à m'aider plus que jamais.

LA VIE AVEC SES TANTES

Durant cette période, comme mon grand-père et mon oncle étaient décédés, deux de mes tantes, les sœurs de mon père, sont venues vivre avec nous.[14] Elles étaient bonnes, pieuses et pleine d'affection, mais leur affection ne remplaçait pas le tendre amour de maman. Elles nous amenaient à l'Église presque chaque jour et nous instruisaient généreusement concernant les choses de la religion.

Parmi nous, frères et sœurs, quelques uns étaient bons et les autres moins bons. Le plus vieux des garçons, a été le quatrième dans la famille à mourir, ainsi que la plus jeune des filles, Julia, étaient les plus calmes et dévots, étaient les plus aimés par mes tantes. Mais les autres, qui suivaient mon mauvais exemple, étaient beaucoup plus turbulents, donc, un peu plus négligés. Néanmoins, aucun d'entre nous n'a jamais manqué du nécessaire.

Je fus toujours la pire de tous. Qui sait les stricts comptes que je devrai rendre au Seigneur pour le mauvais exemple que j'ai donné à mes frères et amis! Mes tantes me corrigeaient fidèlement de toutes mes fautes mais je leur répondais avec arrogance et rouspétais.

Maintenant, comme je l'ai déjà dit, Jésus employait le moyen de cette tutelle resserrée pour me faire faire des sacrifices afin de me changer. J'ai commencé à penser combien mes péchés avaient pu offensés Jésus. J'ai également commencé à étudier et travailler plus fort, et mes maîtresses continuèrent à m'encourager. Le défaut pour lequel j'ai été le plus souvent reprise et punie, était mon orgueil. L'enseignante m'appelait souvent *'la hautaine'*.

Oui, malheureusement, j'avais bien ce péché mais seul Jésus sait dans quelle mesure j'en étais consciente ou non. Plusieurs fois je me suis jetée à genoux devant mon institutrice, toute la classe, et même devant la Mère Supérieure, afin de demander pardon pour ce péché. Et plusieurs fois le soir, j'en pleurais quand j'étais toute seule. Je n'étais pas consciente de ce

---

[14] Il s'agissait de Elisa et Elna Galgani; deux religieuses.

péché et chaque jour j'y retombais plusieurs fois sans même m'en apercevoir.

UNE BONNE INSTITUTRICE

Au temps de ma retraite, la religieuse enseignante qui m'avait si bien expliqué la Passion, me fit une correction un jour et m'expliquât de quoi il s'agissait (peut-être parce qu'elle avait remarqué un changement en moi.) Elle me fit cette correction très doucement. *'Ma petite Gemma, tu appartiens à Jésus et tu dois être toute à lui. Sois bonne. Jésus t'affectionne beaucoup, mais tu as aussi besoin d'aide. Méditer la Passion doit devenir la chose la plus chère à ton cœur. Oh, si je pouvais toujours t'avoir près de moi!'*

Cette bonne religieuse avait deviné mon plus grand désir. Une autre fois elle m'a dit : *'Gemma, Jésus t'a donné tant de grâces!...'* Moi qui ne comprenais jamais rien de tout ceci, je restais muette. Mais quelquefois j'éprouvais le besoin d'avoir une petite discussion et (je n'hésite pas à le dire) aussi d'une caresse de ma chère enseignante, alors j'accourais vers elle. Quelquefois elle me semblait avoir une mine très sérieuse, et quand je la voyais comme cela, je me mettais à pleurer et alors, (même si j'avais 11 ans), elle me prenait dans ses bras et me caressait. J'en suis venue à être si attachée à elle que je l'appelais *'maman'*.

RETRAITE DE 1891

À tous les deux ans les religieuses avaient l'habitude d'avoir une retraite qui était ouverte également aux étudiants extérieurs au couvent. Dans ma joie, j'avais peine à croire que je puisse m'unir si intimement à Jésus de nouveau. Mais cette fois, j'allais être seule et sans aucune aide, car les religieuses feraient leur propre retraite en même temps que les enfants.

Je compris bien que Jésus me donnait cette opportunité pour me connaître mieux moi-même, pour me purifier davantage et lui plaire.[15]

Je me rappelle de ces paroles que ce bon prêtre répétait souvent : *'Rappelons-nous que nous ne sommes rien et que Dieu est tout. Dieu est notre Créateur et tout ce que nous avons, nous l'avons reçut de Dieu.'*

---

[15] Cette retraite eut lieu en 1891, durant laquelle Gemma allait connaître un grand changement et se donner entièrement à Jésus.

Après quelques jours, je me rappelle que les prédicateurs de cette retraite nous firent faire une Méditation sur le péché. C'est à ce moment, cher Père, que j'ai vraiment prit conscience que j'étais digne d'être méprisée de tous. Je me voyais si ingrate envers Dieu et couverte de tant de péchés.

Ensuite nous avons fait une méditation sur l'Enfer, que je reconnue bien mériter. Durant cette méditation, je pris cette résolution : Je ferai, même le jour, des Actes de contrition, spécialement quand j'aurai commis quelque manquement.

Durant les derniers jours de la retraite, nous avons considéré les exemples d'humilité, de douceur, d'obéissance et de patience (de Jésus). Et à partir de cette méditation, j'ai formé deux résolutions :

1. Faire à chaque jour une visite à Jésus par le Saint Sacrement, et lui parler davantage avec le cœur qu'avec la langue.

2. Je ferai plus d'efforts pour essayer d'éviter de parler de choses profanes, et de parler plutôt des choses célestes.

À la fin de la retraite j'ai obtenu la permission de recevoir la Communion trois fois par semaine, et d'aller me confesser, également trois fois par semaine; ce que j'ai fait pendant 3 ou 4 ans, sois jusqu'en 1895.

MÉDITATION DE LA PASSION DE JÉSUS

Je continuais à aller à école chaque jour mais le désir de recevoir Jésus et d'en savoir plus sur sa Passion croissait sans cesse. Tellement que j'obtins de la religieuse enseignante qu'elle me l'explique pendant une heure entière à chaque fois que j'avais un '10' dans mes exercices. Comme je le désirais ardemment, à chaque jour j'avais un '10' et chaque jour j'avais une explication sur un p quelconque de la Passion. À plusieurs reprises, en pensant à mes péchés et à mon ingratitude envers mon Jésus, nous nous mettions à pleurer ensemble.

Durant ces quatre années, cette bonne religieuse m'enseignât aussi quelque petite pénitence à faire pour Jésus. La première fut de porter une petite corde autour de mes reins, et plusieurs autres. Mais peu importe comment de fois je le demandais, Je n'ai jamais obtenu la permission de mon Confesseur pour faire ces choses. Alors elle m'enseignât plutôt à mortifier mes yeux et

ma langue. Elle réussit à m'aider à m'améliorer mais ce fut avec beaucoup de difficultés.

Cette bonne institutrice mourut après m'avoir dirigée pendant 6 années. Je passai alors sous la direction d'une autre, aussi bonne que la première, mais elle aussi eut à me reprendre souvent pour l'horrible péché d'orgueil.[16]

Sous sa direction je commençai à avoir un grand désir de prier plus. À chaque soir, aussitôt que l'école était terminée, j'allais à la maison et je montais m'enfermer dans ma chambre et réciter un Rosaire entier sur mes genoux. Et souvent je me levais pendant la nuit, pendant environ un quart d'heure, pour recommander ma pauvre âme à Jésus.

LE BENJAMIN DE SON PÈRE -- ET SON FRÈRE GINO

Mes tantes et mes frères s'occupaient peu de moi. Ils me laissaient faire tout ce que je voulais parce qu'ils savaient déjà combien j'étais mauvaise. Mais mon père m'a toujours chèrement aimé. Il disait souvent (et cela me faisait souvent pleurer) : *'J'ai seulement deux enfants; Gino et Gemma.'*

Il parlait ainsi en la présence de tous les autres, mais à dire le vrai, nous étions les deux plus malicieux de la maison.

J'aimais Gino plus que tous les autres. Nous étions toujours ensemble. Pendant les jours de congé nous nous amusions à fabriquer de petits autels, pour célébrer les fêtes, etc., nous étions toujours les seuls à le faire. Quand il fut grand, il montrât le désir de devenir prêtre. Alors il fut envoyé au Séminaire et portât la robe cléricale, mais quelques années après, il mourut.[17]

Durant le temps où il fut au lit, il ne voulait pas que je m'éloigne de lui. Le médecin avait abandonné tout espoir le concernant. Comme j'étais si désolée qu'il meurt, que j'avais enfilé sa robe (cléricale) afin de mourir avec lui. Et en effet, peu s'en ait fallu que je ne meurs vraiment aussi. Un mois après qu'il fut mort, je tombai gravement malade moi aussi.

---

[16] Cette nouvelle institutrice était Sœur Julie Sistinie.
[17] Il mourut le 11 septembre 1894.

Je ne peux pas décrire tous les généreux soins que tous eurent pour moi; surtout mon père. Plusieurs fois je l'ai vu pleurer et supplier Jésus de le laisser mourir à ma place. Il employa tous les remèdes possibles, et après trois mois je fus à nouveau en santé.

ELLE QUITTE L'ÉCOLE –
LES BIJOUX D'UNE ÉPOUSE DU CRUCIFIÉ...

Le médecin m'interdit désormais d'étudier, alors j'ai quitté l'école. À plusieurs reprises, la Mère Supérieure et les religieuses m'envoyèrent chercher pour me ramener avec elles mais papa ne voulut plus m'envoyer. Chaque jour il m'emmenait à l'extérieur avec lui et me donnait tout ce que je désirais; et je commençais à nouveau à en abuser. Je continuais d'aller communier trois ou quatre fois par semaine et même si j'étais si mauvaise, Jésus venait en moi et me disait beaucoup de choses.

Une fois, je me rappelle très bien, on m'avait offert une montre en or avec la chaîne. Audacieuse comme je l'étais, je pouvais à peine attendre pour la mettre et sortir me montrer avec (une indication, cher Père, que je suivais maintenant mes fantaisies). Je suis donc sortie en la portant, et quand je suis revenue et que je commençai à l'enlever, j'ai vu un Ange (que je reconnais maintenant comme étant mon Ange Gardien) qui m'a dit très gravement : *'Rappelle-toi que les précieux bijoux qui ornent et embellies l'épouse d'un Roi crucifié ne peuvent être autres, que des épines et la Croix.'*

Ces paroles, je ne les ai même jamais dites à mon Confesseur. En fait, je les rapporte ici pour la première fois. Ces paroles me firent très peur, tout comme me fit peur l'Ange lui-même. Mais peu après, en réfléchissant à ces paroles, sans les comprendre le moindrement, je fis quand même cette résolution : *'Je me propose, par amour pour Jésus et pour lui plaire, de ne jamais plus porter cette montre, ni même parler de chose qui ont saveur de vanité.'*

J'avais aussi une bague à mon doigt. Je l'ai immédiatement enlevé, et à partir de ce jour je n'ai plus jamais rien porté de semblable.

Je résolue alors (parce que Jésus m'avait donné la claire lumière, que je devais devenir religieuse) de changer de vie. Il s'en offrit une belle occasion

pour moi car justement l'année 1896 allait commencée. J'ai donc écrit dans un petit livret :

'Durant cette nouvelle année, je prends la résolution de commencer une nouvelle vie. Je ne sais pas ce qui m'arrivera durant cette nouvelle année. Mais je m'abandonne entièrement à vous, mon Dieu. Toutes mes aspirations [18] et mes affections, seront toutes pour vous. Je me sens si faible cher Jésus, mais avec votre aide, j'espère et me propose de vivre une vie différente, c'est-à-dire plus, plus près de vous.'

SON DÉSIR DU CIEL

Depuis l'instant où ma mère m'a inspiré le désir du Paradis, je l'ai toujours (même au milieu de tant de péchés) désiré ardemment. Et si Dieu m'avait laissé le choix, j'aurais choisi de me détacher de mon corps et m'envoler au Ciel. Chaque fois que j'avais une fièvre et que je me sentais malade, c'était une véritable consolation mais c'était une douloureuse déception de voir qu'après quelque maladie, je regagnais mes forces. Un jour, après la Sainte Communion j'ai demandé à Jésus pourquoi il ne m'avait pas prise pour aller au Paradis. Il me répondit : *'Ma fille, je ne te prends pas parce que durant ta vie je te donnerai beaucoup d'occasions d'acquérir de grands mérites, en faisant croître ton désir du Ciel en supportant avec patience les épreuves de la vie.'* Mais ces paroles n'ont pas suffit à faire diminuer en moi ce désir. Au contraire, je m'aperçois qu'il va toujours croissant à chaque jour.

AIMER JÉSUS ET SOUFFRIR AVEC LUI

Durant cette même année de 1896 un autre désir commença à grandir en moi. Je sentais de plus en plus croître en moi le désire consumant d'aimer Jésus-Crucifié, ardemment, et aussi, je me languissais du désir de souffrir avec Lui et de l'aider dans ses douleurs.

Un jour je fus prise de tant de douleur à regarder et à fixer le crucifie des yeux que je me suis évanouie par terre. Mon père était à la maison à ce moment-là et il commença à me faire un sévère reproche en disant qu'il n'était pas bon pour moi de toujours demeurer à la maison et me commandât

[18] Le mot que Gemma a utilisée est *'inspirations'*.

de me lever tôt le lendemain matin et de sortir. Il ne m'a pas laissé aller à la Messe les deux matins suivant. Mécontente et troublée, je répondis : *'Il n'est surtout pas bon de me faire du mal en me tenant loin de Jésus dans le sacrement!'* Ma façon de lui répondre l'inquiétât car avait remarqué que ma voix était faible. Je me suis enfermée dans une chambre et là, pour la première fois, je me suis déchargée de ma peine en me confiant à Jésus seul.

Cher Père, je ne me rappelle pas des paroles que j'ai dites, mais mon Ange est ici près de moi et il me dicte lui-même ici, mot pour mot, ce que j'ai dit. Mes paroles étaient les suivantes : *'Je veux Vous suivre, peu m'importe ce qu'il m'en coûtera en déchirements et difficultés; je veux Vous suivre avec une résolue ferveur. Non Jésus, je ne veux plus vous 'donner la nausée' par ma vie tiède et amollie, comme je l'ai fait jusqu'à maintenant! Et je ne veux pas vous apporter chagrin et déplaisir! Je prends donc la résolution de rendre mes prières plus ferventes et mes Communions plus fréquentes. Jésus, je veux souffrir, et souffrir beaucoup pour Vous. La prière sera toujours sur mes lèvres. Si celui qui fait de fréquentes résolutions tombe souvent, qu'en sera-t-il de celui qui en prend rarement?'*

Cher Père, voilà les paroles qui me sont venues au cœur en ce moment entremêlé de blessure et d'espérance, alors que j'étais seule avec mon Jésus.

J'ai pris tellement de résolutions… et jamais je n'en ai gardé aucune! Chaque jour, au milieu de beaucoup de péchés de toute espèce, je demandais à Jésus de souffrir, et de souffrir beaucoup.

DOULEUR À UN PIED

Après un certain temps, Jésus m'envoyât une grande consolation : il m'envoya une douleur dans un pied. Je n'en ai parlé à personne et différée la chose, mais la douleur devint très sévère.[19] Les médecins vinrent et ont dit qu'une opération devait être entreprit au plus vite, autrement, il faudrait peut-être amputer le pied. Toute ma famille fut très inquiète. J'étais la seule à demeurer indifférente. Je me rappelle que pendant l'opération, je pleurais et hurlais de douleur mais ensuite, regardant à Jésus, je lui ai demandé

[19] Le mal consistait en une carie osseuse, on apprit qu'un banc lui était tombé sur le pied pendant qu'elle était au couvent de Ste-Zita.

pardon pour avoir voulu me soulager en criant.[20] Jésus m'a aussi envoyé d'autres douleurs et je peux le dire avec vérité, que depuis que ma maman est morte, je n'ai jamais passé un seul jour sans souffrir quelque petite chose pour Jésus.

Pendant cette période, je n'ai jamais cessé de commettre des péchés. Chaque jour je devenais pire. J'étais pleine de toutes sortes de défauts et je ne comprends pas pourquoi Jésus ne s'est jamais mit en colère contre moi. Une fois seulement j'ai vu Jésus sévère avec moi, et j'aimerais mieux souffrir mille fois les peines de l'enfer en cette vie que de me retrouver devant un Jésus aussi indigné et outré et d'avoir devant les yeux l'horrible portrait de mon âme, comme je l'ai déjà expérimenté, et dont je vous parlerai plus tard.

SON PREMIER VŒU

Le jour de Noël 1896 il me fut permit d'aller à la messe et de recevoir la Sainte Communion. J'avais environ 15 ans à ce moment-là, et j'avais déjà demandé depuis longtemps à mon Confesseur de faire le vœu de Virginité.[21] (Je lui avais demandé ceci depuis plusieurs années mais sans vraiment savoir ce que c'était. Cependant, à mon idée, il me semblait que c'était le plus précieux ornement que je pouvais offrir à Jésus) Il ne me fut pas possible d'obtenir cette permission. Mais en échange du vœu de Virginité, il me permit de faire celui de la Chasteté. Ainsi, la nuit de Noël, je fis mon premier vœu à Jésus. Je me souviens que Jésus était très content et fut si ravi qu'il m'a demandé après la Sainte Communion, de joindre à ce vœu l'offrande entière de moi-même, de tous mes sentiments, et l'abandon total à sa sainte volonté. Je le fis avec tant de joie, que je passai la nuit et la journée du lendemain comme si j'étais en Paradis!

---

[20] L'opération fut accomplie par trois docteurs, et consistait à enlever les restants d'une tumeur en raclant l'os du pied : opération très douloureuse mais que la jeune Sainte soutint avec une patience à éveiller l'admiration des personnes présentes, et mêmes des médecins. Plus tard la tante Elisa rendit ce témoignage : *'Ma sœur Elena et moi, ainsi que Guido, qui restèrent là pour assister à l'intervention pouvons témoigner que jamais elle n'émit de plainte, ni durant, ni après l'opération. Et un des médecins, c'est-à-dire M. Gianni, lui dit après l'opération : Chère enfant! Tu as eu un grand courage!' Gemma répondit au médecin par un simple sourire. Le lecteur comprendra que les larmes et les hurlements dont elle a parlés, ne durent pas être autre chose que quelques gémissements et larmes, qu'elle ne put pas freiner à cause de l'acerbité de la douleur.'*

[21] À vrai dire, étant née le 12 mars 1878, Gemma avait 19 ans.

UNE ANNÉE TRÈS DOULOUREUSE (1897) : LA MORT DE PAPA.

Cette année prit fin, et nous entrâmes en celle de 1897; une année très douloureuse pour toute la famille. Je fus la seule, sans cœur, qui demeura indifférente devant tant de malheurs. La chose qui affligeât les autres le plus, est que nous allions rester dépourvu de tout moyen de subsistance, et ajouté à cela, mon père tomba gravement malade.

Un matin, après la Communion, je compris la grandeur du sacrifice que Jésus nous demanderait bientôt. J'ai pleuré beaucoup mais durant ces jours d'afflictions, la présence de Jésus se faisait ressentir plus abondamment dans mon âme, et en voyant mon père si parfaitement résigné à mourir, que j'en tirais une force, oui, une grande force, pour supporter cet âpre malheur avec beaucoup de calme et de sérénité.[22] Le jour où il mourut Jésus me fit la défense de m'abandonner à d'inutiles lamentations et pleures. Alors je la passai en priant et dans une sainte résignation à la volonté de Dieu, qui, dès ce moment, tînt la place de Père céleste et de père terrestre.

AVEC SA TANTE DE CAMAIORE —
RETOUR À LUCCA, (1898)

Après la mort de mon père, nous nous sommes retrouvés destitués; ils ne nous restaient que la vie. L'une de nos tantes appris la chose et nous aida beaucoup. Elle ne voulait plus que je demeure dans ma famille, et le jour après la mort de papa, elle m'envoya chercher pour demeurer avec elle pendant plusieurs mois. (Celle-ci n'était pas la même tante chez laquelle j'ai demeuré après la mort de ma mère, mais s'en était une autre.)[23]

Chaque matin elle m'amenait à la Messe, mais je recevais rarement la Communion car je n'avais pas l'habitude de me confesser à quelqu'un d'autre qu'à Monseigneur.[24] Durant cette période, j'ai graduellement oublié Jésus encore une fois. J'ai commencé à négliger la prière et à chercher des divertissements à nouveau.

---

[22] Dans le registre des mortalités de la Paroisse de S. Frediano à Lucca, en l'année 1897, N. 39, il est dit : *''Le 11 Novembre 1897, Galgani Enrico fils de Carlo et fils de Margherita Orsini,… assisté du prêtre jusqu'à l'achèvement de la respiration, passa dans l'autre vie à 14.30 heures, à l'âge de 53 ans. Il ne fut pas possible de lui administrer le S. Viatique pour incapacité à le recevoir. Son corps,… fut enterré au cimetière de la ''Fraternité de la Miséricorde. ''*

[23] Il s'agissait de tante Carolina Galgani.

[24] Monseigneur Volpi était son Confesseur habituel.

Une autre nièce de ma tante, qui vivait également avec elle, est devenue mon amie et nous étions très semblables dans nos dispositions au mal. Notre tante nous faisait fréquemment sortir ensemble toutes les deux, et je m'aperçois bien que si Jésus n'avait pas eu pitié de ma faiblesse, je serais tombée en de graves péchés. L'amour du monde et de ses attraits commençaient lentement et sournoisement à s'emparer de mon cœur. Mais une fois de plus, Jésus est venu s'interposer pour me secourir. Tout à coup je me suis tordue le dos et due me courber car j'avais de terribles douleurs aux reins. J'ai enduré le mal pour quelques temps mais en voyant que ça allait en empirant, j'ai demandé à ma tante de me ramener à Lucca. Nous ne perdîmes pas temps, et elle me fit immédiatement raccompagner.

Mais, mon cher Père, la seule pensée d'avoir passé tous ces mois dans le péché me faisait frémir d'effroi. J'ai commis des péchés de toutes sortes; même des pensées impures m'avaient traversé l'esprit. J'ai écouté avec un certains plaisir, de mauvaises conversations plutôt que de les fuir. J'ai trompé ma tante en mentant pour couvrir mon amie; en bref, je voyais déjà l'enfer s'ouvrir pour moi.[25]

UNE GRAVE MALADIE (1898-1899)

Arrivée à Lucca, je me sentais un peu mieux. Je ne voulais jamais obéir quand on souhaitait me faire voir par un médecin. (Car je ne voulais jamais que quelqu'un pose la main sur moi ou me voit.) Mais un soir tout à coup, vint un médecin à la maison; il dût user de la force pour m'examiner. Il trouva un abcès dans mon corps qu'il craignit être très grave car l'abcès communiquait et affectait avec l'épine dorsale.

Pendant longtemps j'ai ressentie de la douleur dans cette partie de mon corps mais je ne voulais ni le toucher, ni le regarder, car quand j'étais petite, pendant un sermon, j'entendis ces paroles : *'Notre corps est le Temple du Saint-Esprit.'* Ces paroles me frappèrent énormément et s'imprimèrent dans mon esprit. Elles m'ont apprise à garder mon corps aussi jalousement que possible.

---

[25] Ici encore, Gemma exagère sa condition. Ceux qui ont témoignés de sa condition durant cette période, donnent une très différente description d'elle. [(*)] **Note du traducteur :** Pour Dieu, les péchés d'intentions et de délectations sont tout aussi graves que les péchés de commissions. Aussi, notre petite sainte les voyait-ils dans toute leur véritable laideur et en ressentait donc une vive culpabilité. Ce qui nous apparaît donc être des exagérations sont en réalité le signe d'une conscience très vivante et très pure.

Après m'avoir visité, le médecin fit appel à un consultant. Cher Père; quelle humiliation pour moi de devoir me découvrir! À chaque fois que je sentais le docteur me toucher, je pleurais. Après la consultation, la douleur allait toujours en empirant. Je fus forcée de prendre le lit, et je n'tais plus capable, même, de bouger. Ils employaient tous les médicaments possibles, mais au lieu d'aller mieux, j'allais de pire en pire. J'étais mal à l'aise d'être alitée, et affligée d'être une source d'ennuie pour tous.

Le second jour où je fus alitée, je ne trouvai pas la paix, alors j'ai écrit à Monseigneur lui disant de venir me voir. Il est donc venu immédiatement et j'ai fait une confession générale; non parce que ma maladie s'était à ce point aggravée, mais simplement pour retrouver la tranquillité de conscience que j'avais perdue. Après ma confession, je fus rétablie à nouveau dans la paix avec Jésus, et comme preuve à cela, le soir même m'est à nouveau revenu, une profonde douleur de mes péchés.
Ensuite, cher Père, la souffrance de mon mal était toujours plus forte, et les médecins décidèrent de m'opérer (dans la partie de mon corps dont j'ai parlée). Trois docteurs sont venus (et ce que je souffris du mal ne fut rien); ma plus grande souffrance fut celle d'avoir été dévêtue presque entièrement, et d'être touchée… Ô mon Père! Combien j'aurais préféré mourir!... Finalement les médecins, voyant que tout soin me serait inutile, abandonnèrent mon cas tout à fait. Ils revenaient quelquefois de temps à autres, par courtoisie, pourrais-je dire.

Concernant la nature de ma maladie, ils furent presque tous d'accords pour dire que c'était une maladie de la colonne vertébrale; un seul insistait pour dire que c'était une 'hystérie'. Dans mon lit j'étais toujours dans la même position, et il m'était impossible de changer de position par moi-même. Pour avoir quelquefois un peu de soulagement, je devais en prier l'un ou l'autre des membres de la famille pour m'aider, tantôt à bouger un bras et tantôt une jambe. Ils me donnaient tous les soins, mais moi au contraire, je les payais uniquement en mauvaises manières ou en mauvaises paroles.[26]

---

[26] (*) **Note du traducteur :** Notre Sainte était toujours sévère à se juger elle-même, cependant, le jugement des autres à son égard était bien différend. Son ancienne institutrice, Suor Julie Sestini, qui, à maintes reprises lui rendit visite, à dit : *'Elle souffrait beaucoup mais elle était résignée et tranquille. (.....) Je ne me rappelle pas que jamais elle se plaignait des soins de ses tantes ou de ses douleurs. Par contre j'ai entendu ses paroles de résignation à la volonté de Dieu et de son désir du ciel.' («Summar. supère virtut.», n. 11, & 1)* La sœur infirmière qui l'assistait souvent : Suor Maria Angela Ghiselli, des Barbantines, a dit elle aussi : *'Durant tout le temps où j'ai eu à l'assister, je n'ai jamais entendu chez elle une seule parole d'apitoiement ou d'impatience. Cette maladie était pénible, vraiment pénibles, mais je n'ai jamais entendu une plainte venant d'elle. Telle elle était placée dans son lit, telle elle y demeurait. Je n'ai jamais assisté à rien d'extraordinaire; apparitions ou autres, mais ce que j'ai vu d'extraordinaire, était sa patience*

LE RÉCOMFORT DE SON ANGE GARDIEN

Un soir, inquiète de mon mal plus d'habitude, je me plaignais à Jésus, en disant que je n'aurais pas prié tant si j'avais sue qu'il n'avait pas l'intention de me guérir; et je lui ai demandé pourquoi il avait voulu que je sois malade de cette façon?[27] Mon Ange me répondit de la façon suivante : *'Si Jésus t'afflige dans le corps, il le fait toujours dans le but de purifier ton âme. Sois bonne.'* [28] Ô combien de fois dans ma longue maladie, il me faisait sentir en mon cœur des paroles consolantes! Mais je les mettais rarement à profit.

La chose qui m'affligeait le plus était de devoir demeurer au lit, parce que j'aurais voulu faire ce que les autres faisaient. Chaque jour je serais allée volontiers me confesser et assister à la Messe. Mais un matin où l'on m'avait apporté la S. Communion à la maison, Jésus s'est fait sentir à moi plutôt durement dans mon âme, et me fit un sévère reproche, en me disant que j'étais une âme faible. *'C'est ton mauvais amour-propre qui te fait souffrir de ne pas pouvoir faire ce que les autres font.'* Il me dit : *'...et cela te cause tellement d'embarras humiliants pour ta fierté que d'avoir besoin d'être aidée par les autres. (.....) Si tu étais morte à toi-même, tu n'en serais pas aussi contrariée.'*

Ces paroles de Jésus me firent beaucoup de bien, et pour quelque temps, j'avais de la joie dans mon âme.

SAINT GABRIEL DE *'NOTRE DAME DES DOULEURS'*

Pendant ce temps ma famille faisait des *Triddums* et des neuvaines, et demandait à d'autres de les faire aussi, afin que je sois guérie, mais ils n'ont

---

édifiante.' (Ibid., & 7) La tante Elisa, quant à elle, rapporte qu'après un consciencieux examen de la malade, un médecin dit : *'Il faudra appliquer un fer rouge sur cette tumeur.'* - Et Gemma, en souriant, dit : *'Est-ce vous qui le ferai Docteur?'* - *'En effet le docteur appliquât au bas du dos deux fers rouges. Ma sœur Elena était présente; mais je n'eus pas la force d'assister à ce spectacle. Gemma souffrit énormément, mais ma sœur m'a dit que jamais il ne sortit de sa bouche un seul mot de lamentation. Le Docteur Pfanner lui-même, en parlant de l'opération faite à Gemma, dit à ma sœur Elena : 'Elle fut extrêmement courageuse et pratiquement indifférente à l'acte chirurgical.'* (Ibid., & 16)

[27] En effet, son alitement empêchait le *'soulagement amoureux'* qu'elle trouvait d'habitude par sa rencontre avec *'son Jésus'* à l'Église.

[28] I.e. vertueuse; débonnaire.

rien obtenu. Et j'en demeurais indifférente. Les paroles de Jésus m'avaient fortifiées mais ne m'avaient pas réformées.

Un jour, une dame qui avait l'habitude de venir me visiter, m'apportât un livre à lire (La Vie du Vénérable Gabriel).[29] Je le pris avec désintéressement et le posai sur mon chevet. La dame me pria avec instance de me recommander moi-même à Gabriel, mais je n'y pensais même pas. Ma famille cependant, commençât à dire chaque jour, trois prières à son intention : (le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria*).

Un jour je me trouvais seule. Il était midi passé quand j'ai été attaquée par une forte tentation, et je me suis dit que j'étais fatiguée d'ennui par tout cela, et demeurer alitée m'irritait. Le démon tira avantage de ces pensées et a commencé à me tenter en disant que si je l'avais écouté, il m'aurait guérit et m'aurait donné tout ce que j'aurais voulu. Cher Père, je fus presque sur le point de céder ; j'étais nerveuse et si ébranlée que je me suis sentie vaincue. Mais soudainement une idée m'est venue. Mon esprit s'est tourné vers le Vénérable Gabriel, et j'ai haussé la voix disant : *'D'abord l'âme et ensuite le corps !'*

Néanmoins, le démon continua par de plus forts assauts encore. Un millier de pensées abjectes et laides se précipitaient dans mon esprit. Alors j'ai de nouveau eue recours au V. Gabriel et avec son aide, j'ai vaincu! Entrant alors en moi-même, je fis le signe de la Croix, et dans l'espace d'un quart d'heure je me repentie et m'unie à nouveau avec mon Dieu; le Dieu que j'avais tant méprisé. Je me rappelle que ce soir-là même, je commençai à lire la vie du Confrère Gabriel. Je la lu plusieurs fois. Je ne me rassasiais jamais de la relire et d'admirer ses vertus et ses exemples. Mes résolutions furent nombreuses mais mes actions peux nombreuses.

À partir du jour où mon nouveau protecteur, le Vén. Gabriel avait sauvé mon âme du danger, j'ai commencé à lui montrer une vénération toute spéciale. Par exemple : le soir je ne trouvais pas le sommeil, si je n'avais pas son image sous mon oreiller. Et à partir de ce jour j'ai commencé à le voir près de moi. (Ici Père, je ne sais pas comment m'exprimer; je *ressentais sa présence*). En chaque action; en chaque action mauvaise que je faisais, mes pensées se tournaient vers le Frère Gabriel, et pouvais alors cesser l'action

[29] Gabriel était un Passioniste. À ce moment là, il n'avait pas encore été canonisé mais l'Église lui accordât le titre de '*Vénérable*'.

mauvaise. Je ne manquais pas un jour sans me rappeler ses paroles : *'Plutôt l'âme que le corps!'*

Un jour, la dame qui m'avait apportée *'La Vie Du Vénérable Gabriel'*, est venue pour le reprendre. En le prenant de dessous mon oreiller et en lui tendant le livre, je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer. Voyant qu'il était si difficile pour moi de le lui rendre, la dame me promit de venir le reprendre plus tard; c'est-à-dire, pas avant que la personne qui le lui avait prêté ne le redemande. Elle est donc revenue quelques jours plus tard et je dû le lui rendre en pleurant parce que j'en éprouvais un grand chagrin.

Mais ce Saint de Dieu voulut bien vite récompenser ce petit sacrifice, car cette nuit-là il m'apparu en rêve, revêtu de blanc. Je ne le reconnu pas, mon Père. Quand il s'aperçu que je ne le reconnaissais pas, il ouvrit son vêtement blanc et me laissât voir son habit de religieux Passioniste. Je l'ai alors reconnu immédiatement. Je suis demeuré en silence devant lui. Il m'a demandé pourquoi j'avais pleuré quand on m'avait enlevé *'Sa Vie'*[30] Je ne sais pas ce que je lui ai répondu mais il me dit : 'Vois combien ton sacrifice m'a fait plaisir; il m'a été si agréable que je suis venu moi-même te voir. Est-ce que cela te plaît?' Je ne répondis rien. Alors il m'a réconforté plusieurs fois par des caresses fraternelles, et me dit : 'Sois bonne, car je vais revenir te voir.' Il m'a demandé de baiser sa tunique, et il s'en alla.

La fantaisie de la chose remplissait mon imagination de plus en plus et j'étais toujours dans l'attente de recevoir une autre visite; mais il ne revint pas avant plusieurs, plusieurs mois.

Et voici comment ceci arriva. La fête de l'Immaculée Conception était arrivée. Durant cette période, les *'Moniales Barbantines'* et les *'Sœurs de la Charité'* venaient pour changer mes vêtements et pour m'assister. Parmi celles qui vinrent, il y en avait une qui n'avait pas encore prit le voile, et n'allait pas le prendre avant deux ans car elle était trop jeune. À l'aube de la fête, les religieuses sont venues comme à l'habitude et pendant qu'elles étaient là, j'ai eu une inspiration. Je me suis dis : *'En ce jour de la fête de ma Mère du ciel; si je lui ai promis de devenir* 'Sœur de la Charité' *si elle me guérissait; que se passerait-il?'*

Cette pensée me consola. Je l'ai donc partagé avec la sœur Leonilda et elle me fit la promesse que si j'étais guérie, elle verrait à me faire prendre le

---

[30] I.e. Le livre de sa biographie.

voile en même temps que la novice dont j'ai déjà parlé. Au matin suivant, il ne me restait qu'à faire cette promesse à Jésus après la Sainte Communion. Vint Monseigneur pour me confesser et qui me donna immédiatement sa permission. Il me donna en plus, une autre permission consolante : celle de faire le '*Vœux de Virginité Perpétuelle'* ensemble, ce même soir. Un vœu qu'il ne m'avait jamais permit de faire auparavant. Il renouvela le sien, et moi je le fis pour la première et dernière fois. Que de grâces formidables auxquelles je n'ai jamais correspondu! [31]

Ce soir-là j'étais pénétrée d'une parfaite paix. La nuit est venue et je me suis endormie. Tout à coup, au pied de mon lit, je vois devant moi mon Protecteur. Il m'a dit : *'Gemma, fais librement le vœu de devenir une religieuse volontiers, mais n'y ajoute rien d'autre.' -'Pourquoi?'* Ai-je demandé. En me regardant, en me souriant aimablement, et en me faisant une caresse sur le front, il me répondit : *'Ma sœur!'* Je ne comprenais rien à tout ceci. Je l'ai remercié et j'ai embrassé son habit. Il prit alors le cœur de laine (que les Passionistes portent sur leur poitrine), il me le fit baiser et il le plaça sur mon drap, juste au-dessus de mon cœur, et me dit encore : *'Ma sœur!'* …et il disparut. Au matin, il n'y avait rien sur le drap. Je suis allée communier et j'ai fait mon vœu, en ayant soin de ne rien ajouter d'autres. [32]

(Pendant un certain temps – *trad.*) Je n'ai parlé de ceci ni à la Sœur, ou à mon Confesseur. Mais plus tard, et encore maintenant, les Sœurs m'ont rappelé plusieurs fois mon vœu parce qu'elles croyaient que j'avais fait le

---

[31] (*) **Note du traducteur :** Cette dernière phrase ne signifie pas que Gemma brisa ce vœu. Mais, expérimentant cette nouvelle et grande grâce qui l'enveloppait tout entière, elle ressentait à ce moment, toute la profondeur de son indignité, et exprime l'ampleur et sublime élévation des grâces reçues de Dieu en général, et dont elle réalise n'avoir jamais été à la hauteur d'y correspondre dans une telle mesure…

[32] (*) **Note du traducteur :** Dès sa jeunesse, Jésus lui avait déjà inspiré un ardent désir de devenir religieuse. Ce désir est toujours allé en grandissant, jusqu'à devenir une véritable flamme dans son cœur, mais elle en fut toujours frustrée dans la suite, les portes se fermèrent partout, jusqu'à sa mort. Certains y voient une contradiction inexplicable, mais la chose est toute simple. Son appel était bien réel. L'aspiration qu'elle éprouvait et qu'elle sentait grandir en elle, venait vraiment de l'Esprit de Jésus également. Cette 'flamme', la poussa à se consacrer totalement; ce qui était une excellente chose. Deuxièmement, rencontrant tant de portes s'entrouvrir puis se refermer brusquement, finit par lui briser réellement le cœur… Et selon l'Écriture, *'Dieu est près de ceux qui ont le cœur brisé et de ceux qui ont l'esprit dans l'abattement.'* (Ps.) Ce brisement fut aussi cause d'un grand rapprochement d'Union mystique entre le cœur de Jésus et son propre cœur. Ce qui fut encore une excellente chose pour elle finalement. Son *'Protecteur'* Gabriel tentât de l'éclairer sur cette apparente contradiction. Les paroles du Vén. Gabriel peuvent se résumées ainsi : *'Tu seras une religieuse, non pas à la manière terrestre, mais à la manière céleste. Sois contentée de devenir une religieuse de cœur, et n'y ajoute rien d'autres; n'en recherche pas l'aboutissement temporel. Qu'il te suffise d'être déjà une religieuse aux regards de Dieu. Religieuse, tu l'es déjà dans le monde spirituel.'* C'est pourquoi Gabriel la quittât en l'appelant *'Ma sœur!'* Gemma ne comprit pas l'essence des paroles de Gabriel et pour cette cause, elle rencontrât de nombreuses contradictions qui la fit souffrir beaucoup moralement. Mais le Dieu qui change l'eau en vin et les pierres en enfants d'Abraham, peut aussi changer la souffrance en or dans le Royaume des cieux…

vœu de devenir ‘Sœur de la Charité’, et me dirent encore que notre Bonne Mère pouvait me guérir. Jésus acceptât gracieusement mon vœu et mon pauvre cœur s’en est beaucoup réjouit.

MIRACULEUSE GUÉRISON - (3 MARS 1899)

Mais les mois passèrent et ma santé ne s’améliorait pas du tout. Le 4 janvier, les médecins tentèrent un dernier traitement. Ils me cautérisèrent à 12 endroits le long de la colonne vertébrale. Voilà pour le traitement! Ma condition à commencé à s’aggraver. Le 28 janvier, en plus de ces souffrances, s’ajoutât un mal de tête insupportable. Le médecin qu’on a fait appeler a dit que c’était un mal très grave (qu’il appelait une tumeur au cerveau). Ils ne pouvaient pas m’opérer, car j’étais dans un état de faiblesse extrême. Mon mal s’aggravait chaque jour, et le 2 février on me donna le Saint Viatique. J’ai fait ma confession; ensuite j’ai attendu le moment de mon départ pour aller rejoindre Jésus. Plus encore; les médecins, croyant que je n’étais plus consciente, dirent entre eux que je n’arriverais pas jusqu’à minuit. Vive Jésus!

L’une de mes maîtresses d’école (dont j’ai parlé plus haut),[33] vint pour me voir et me dire adieu, disant que nous nous reverrions au Ciel. Néanmoins elle m’implorât de faire une neuvaine à la B. M. M. A. (= B. Marguerite-Marie Alacoque), m’assurant qu’elle m’obtiendrait sûrement la grâce d’être parfaitement guérie ou celle d’entrer immédiatement au Ciel après ma mort.

Avant de quitter mon chevet, cette maîtresse me fit la promesse de commencer la Neuvaine le soir même. C’était le 18 février, et j’ai commencé le soir même. Le jour suivant je l’ai oublié.

Le 20, j’ai tout recommencé de nouveau mais une fois encore j’ai tout oublié. Voilà ce qu’on appelle une pitoyable infidélité à la prière, n’est-ce pas mon Père?

Le 23 j’ai recommencé pour la troisième fois (c’est-à-dire que j’en avais l’intention). Mais peu de temps avant minuit, j’ai entendu le cliquetis d’un rosaire et j’ai sentis une main se poser sur mon front et j’ai entendu quelqu’un dire le *Pater*, l’*Ave* et le *Gloria,* et les répéter 9 fois. Je ne pouvais presque pas répondre aux prières à cause de ma douleur qui était si intense.

[33] Sœur Julie Sestini, de l'Institut *‘S. Zita’*.

Alors cette même voix qui avait dit les prières me demandât : *'Veux-tu être guéris?'* 'L'un ou l'autre m'est égal', répondis-je. La voix dit : *'Oui tu seras guéris. Prie avec foi 'le Cœur de Jésus' chaque soir, jusqu'à ce que la Neuvaine soit terminée. Je viendrai ici avec toi, et nous prierons ensemble le cœur de Jésus.' 'Et la B. M. M.?' (=Bienheureuse Marguerite-Marie)* Demandais-je. – *'Tu peux ajouter trois '*Gloria Patri' *en son honneur.'*

La même chose se reproduisit pendant 9 nuits consécutives : La même personne venait chaque soir, plaçait sa main sur mon front et nous récitions les prières au Cœur de Jésus, après lesquelles il me faisait ajouter 3 'Gloria' en l'honneur de la B. M.[34]
C'était le dernier jour de la Neuvaine et je voulais recevoir la Communion en ce dernier jour, qui était le premier vendredi du mois de Mars. J'ai fait appeler mon Confesseur et je me suis confessée. Le matin suivant, j'ai communié. Quels heureux moments j'ai passées avec Jésus! Il me répétait *: 'Gemma, veux-tu être guérit?'* Mon bouleversement était si grand que je ne pouvais pas répondre. Pauvre Jésus! Mais la grâce me fut accordée et j'étais guérit.

TENDRESSES DE JÉSUS

'Ma fille', m'a dit Jésus en m'embrassant, *'Je me donne entièrement à toi, et tu seras entièrement à moi.'* Je ressentais bien le vide, après que Jésus m'eut enlevé mes parents, et cela m'affligeais car de temps à autres, je me sentais abandonnée. Ce matin encore, je me lamentais à Jésus à cause de cela, et lui, toujours plus bon et toujours plus tendrement, me répétait : *'Ma fille, je serai toujours avec toi. Je serai ton père, et ta maman, ce sera elle* (m'indiquant Marie, *la Mère des Douleurs*). *'Celui qui est entre mes mains, ne manquera donc jamais de réconfort paternel. Tu ne soupireras plus jamais après rien, même si je t'ai enlevé chaque consolation et chaque appuie terrestre. Alors viens, approche-toi… tu es ma fille… N'es-tu pas*

---

[34] Le personnage céleste qui apparaissait à S. Gemma était son cher protecteur S. Gabriel. En effet, cela fut déposé par la Sœur Julie Sestini : *'J'étais venue voir Gemma le dimanche suivant, et lui dit, je voudrais savoir avec qui vous disiez la Neuvaine? Avec les tantes? Avec les sœurs? - et elle répondait toujours avec un sourire : 'Non, non', et finalement elle ajouta : - Avec le Ven. Gabriel qui vient m'aider à dire le* 'Pater'. – *Par une heureuse coïncidence, S. Gabriele et S. Marguerite Marie Alacoque furent ensemble canonisés par le Pape Benoît XV, le 13 mai 1920. Cette année-là, le 28 avril, fut aussi introduite la cause de la Béatification de S. Gemma Galgani.'*

heureuse d'être la fille de Jésus et de Marie?' L'affection surabondante que Jésus venait de faire naître en mon cœur m'empêchât de répondre.

Après deux heures à peine, je me suis redressée et me suis levée! Tous ceux qui étaient dans la maison étaient en liesse et pleuraient de joie! Moi aussi j'étais heureuse, non pour avoir été guérit, mais parce que Jésus m'avait *élue* pour être sa fille. Avant de me laisser ce matin là, Jésus m'a dit : *'Ma fille, à la grâce que je t'ai faite, s'ensuivront encore de plus grandes.'* Et ceci a été tellement vrai, car Jésus m'a toujours protégé par la suite, d'une façon toute spéciale. Après n'avoir eu pour lui uniquement que froideur et indifférence; lui ne m'a donné en échange, que des signes d'amour infini.

SA FAIM D'EUCHARISTIE

Depuis, je ne pouvais simplement plus m'empêcher de soupirer après Jésus pour le recevoir à chaque matin. Mais je n'en avais pas la force. J'avais bien la permission de mon Confesseur pour le faire mais j'étais si faible que je pouvais à peine me tenir sur mes pieds.

Le second vendredi de Mars 1899, j'ai pu sortir pour la première fois et aller recevoir la Sainte Communion mais plus tard on ne m'a plus laissé y aller, si ce n'est quelquefois, parce que le nombre de mes péchés m'en rendait indigne ou parce qu'un châtiment m'avait été imposé par mon Confesseur.

LES MONALES DE SALESIANE

Le matin même du second vendredi, les Moniales de Salesiane[35] voulurent me voir, alors je suis allée chez elles. Elles me firent la promesse qu'au mois de Mai, elles me prendraient avec elles pour faire une retraite spirituelle. En plus elles me dirent que si mon désir se révélait être une véritable flamme vocationnelle, elles me prendraient tout de bon avec elles au Couvent en Juin. J'éprouvai un grand contentement devant leur décision; j'étais confiante parce que je savais que Monseigneur était en parfait accord avec leur idée.

---

[35] Qu'on appelait aussi les *'Sœurs Visitandine.'*

SEMAINE SAINTE DE 1899

Le mois de Mars s'est écoulé en recevant la S. Communion chaque matin; et Jésus me remplissait d'ineffables consolations. Vint ensuite la Semaine Sainte. J'avais tellement désiré assister aux Fonctions Sacrés, mais Jésus avait disposé les choses bien différemment. Jésus a demandé de moi un grand sacrifice.
Puis vint le Mercredi Saint et aucun signe spécial ne s'était encore manifesté en moi; autre que lorsque je recevais la S. Communion, Jésus me donnait de le *connaître*[36] d'une manière très profonde.

L'ANGE GARDIEN : ENSEIGNANT ET GUIDE

À partir du moment où j'ai été relevée (*trad.* de mon lit de maladie), mon Ange Gardien a commencé à remplir le rôle de maître et de guide spirituel. Il me corrigeait à chaque fois que je faisais quelque chose de mal, et à parler peu; c'est-à-dire, uniquement quand j'étais questionnée. Un jour, quand ceux de la maison parlaient de quelqu'un, et n'en parlaient pas en bien, j'ai voulu élever la voix et prendre sa défense mais l'Ange me fit un sévère reproche. Il m'a enseigné aussi à tenir mes yeux baissés. Et une fois, même à l'Église, il me fit sévèrement le reproche suivant : *'Est-ce une façon de ce conduire en présence de Dieu?'* Une autre fois, il me grondât de cette façon : *'Si tu ne te conduis pas bien, je ne te laisserai plus me voir.'* Il m'enseignât plusieurs fois comment je devais agir en la présence de Dieu; l'adorer dans son infinie Bonté, dans son infinie Majesté, dans sa Miséricorde, et dans tous ses attributs.

PREMIÈRE HEURE-SAINTE : JÉSUS CRUCIFIÉ

Comme je l'ai dit auparavant, nous étions dans la Semaine Sainte, et c'était Mercredi. Comme j'en avais montré le désir depuis longtemps, mon Confesseur décidât finalement qu'il serait bon pour moi de faire une confession générale. Pour se faire, ce soir-là, il choisit une heure assez tardive. Jésus, dans son infinie miséricorde, me donnât une profonde douleur de mes péchés. Voici comment cela est arrivé. Le jeudi soir j'ai commencé à

---

[36] **Trad.** Elle décrit ici sans le savoir, les révélations spirituelles intérieures dont les très grands mystiques étaient favorisés, et qu'on appelle des *'grâces séraphiques.'*

faire la *'Sainte Heure'*.[37] (En effet, j'avais promit au Cœur Sacré de Jésus que si j'étais guérie, je la ferais chaque jeudi, sans jamais y manquer.) C'était la première fois que je la faisais hors de mon lit. Le jeudi précédant, je l'avais faite, mais dans mon lit, car mon Confesseur ne me permit pas de la faire debout à cause de mon extrême faiblesse. Mais après ma confession générale, il me le permit.

Je me mis donc à faire l'Heure Sainte mais je me sentais si triste; si indigne à cause de mes péchés, que je passai la journée dans un martyr continuel. Cependant, au milieu de cette tristesse infinie, il me restait un réconfort; celui de pleurer. Cela m'apportait du soulagement et de la consolation. J'ai passé l'Heure entière en priant et en pleurant. Étant très fatiguée, je me suis assise, mais cette douleur intérieure était encore là. Je senti peu après que j'étais rétablie et restaurée. Mais tout à coup les forces me manquèrent.[38] Je pu à peine me lever pour verrouiller la porte de ma chambre à clé.) Où étais-je maintenant mon Père? Je me suis retrouvée devant Jésus crucifié! Il saignait de partout. Je baissai rapidement les yeux par terre car cette vision me troubla beaucoup. Je fis le signe de la Croix et à mon angoisse succédât vite la tranquillité d'esprit.[39] (trad. -Mais devant cette vision) je continuais à ressentir une douleur encore plus grande de mes péchés, et je n'avais pas le courage de lever les yeux pour regarder Jésus. Je me suis prosternée par terre, le front sur le planché et je suis demeurée comme ça pendant plusieurs heures, *'Ma fille'*, me dit-il, *'tu vois, ces plaies ont toute été ouvertes pour tes péchés. Mais maintenant, sois consolée car elles ont toutes été refermées par la douleur de ton repentir. Ne m'offense plus. Aime-moi! Comme je t'ai toujours aimé; aime-moi!'*, me répétât-il plusieurs fois.

Cette vision disparue et je suis revenue à mes sens. À partir de ce moment, j'ai commencé à avoir une grande horreur de mes péchés. (Ce qui est la plus grande grâce que Jésus ne m'ait jamais faite.) Les plaies de Jésus restèrent si vividement imprimées dans mon esprit qu'elles ne se sont jamais effacées.

---

[37] *'L'Heure Sainte'*, c'est-à-dire une heure d'oraison le jeudi soir, en compagnie de Jésus agonisant dans le jardin, tout comme son ancienne maîtresse, Sœur Julie Sestini, le suggéra auparavant à Gemma.

[38] (*) **Note du traducteur** : Quand l'Ennemi de notre foi ne réussit pas à nous vaincre dans un domaine, il nous attaque dans un autre. Gemma, par la persévérance de ses prières, avait vaincu cette première attaque morale. L'Ennemi l'attaquât donc sur le plan physique.

[39] Les écrivains Mystiques donnent ce signe comme l'un des critères pour juger si une dite apparition vient de Dieu. Le P. Germanus, dans son livre : **'La Vie de Gemma Galgani'** dit : *'Voici, au dire des théologiens, la différence entre les apparitions célestes et celles qui sont diaboliques. Les célestes, communiquent d'abord de la crainte mais qui s'enfuie vite, suivit ensuite par une grande paix d'esprit. Les autres, inspirent premièrement une fausse sûreté, après laquelle se changent en un grand trouble d'esprit et de véritable frayeur. Sachant cela, il est facile ensuite de distinguer les unes des autres.'*

VENDREDI SAINT, (31 MARS 1899)

Au matin du Vendredi Saint, j'ai reçu la Sainte Communion[40], comme j'aurais aimé y aller et assister à la célébration de l'Agonie, mais ceux de ma famille ne voulurent pas me le permettre, même si je pleurais. Ce fut le premier sacrifice que je fis à Jésus; et Jésus, généreux comme toujours, trouva bon de me récompenser même si j'avais fait ce sacrifice très difficilement. Alors je me suis enfermé dans ma chambre et je l'ai célébré chez-moi. Mon Ange Gardien, avons prié ensemble. Nous avons assisté Jésus dans toutes ses souffrances et nous avons témoignés de la sympathie à notre Mère dans ses tristes douleurs. Mais mon Ange ne manquât pas de me faire un doux reproche me disant que je ne devrais pas pleurer quand j'ai à faire quelque sacrifice à Jésus, mais que je devrais plutôt remercier ceux qui me donnaient l'occasion d'en faire.

C'était la première fois, et aussi le premier Vendredi du mois, que Jésus se fit sentir aussi fort à mon âme; et bien que je n'aie pas reçu la communion des mains d'un prêtre, parce que cela était impossible, Jésus vint néanmoins lui-même se communiquer à moi. Mais cette union fut si merveilleusement bouleversante que j'en restai comme confuse et désorientée.

Mais Jésus me dit alors très franchement : *'Que fais-tu?'* me dit-il, *'Qu'as-tu à me dire? N'as-tu donc rien à dire après tout ceci?'* Alors n'étant plus capable de résister plus longtemps, je lâchai mon trop plein de cœur et dit : Comment se fait-il Jésus, vous qui êtes si parfait et si saint, choisissez d'aimer quelqu'un si remplit de tiédeur et d'imperfections? Jésus me répondit : *'Je brûle du désir de m'unir à toi. Hâte-toi d'aller me recevoir chaque matin, et rappelle-toi que si je suis un Père, je suis aussi un Époux jaloux. Veux-tu être ma fille et ma fidèle épouse?'*

J'ai fait mille promesses à Jésus ce matin-là mais, mon Dieu que j'ai été prompte à les bâcler et à les oublier! J'ai toujours éprouvé une vive horreur du péché mais en même temps, j'ai toujours continuée de le commettre!

---

[40] Elle ne reçue pas la Communion des mains d'un prêtre, comme dit la Sainte un peu plus loin, mais comme par prodige. Ce ne fut pas la première fois qu'elle reçue le Seigneur de cette façon. Le P. Germanus a dit : *'Nous avons eu connaissance que cela se produisit trois fois. Mais il y a des raisons de croire que cela est arrivé plusieurs fois.'*

Non, Jésus n'était pas satisfait de moi, mais il n'a jamais manqué de me consoler et de m'envoyer mon Ange Gardien pour me guider en tout.

Après que ces choses se soient passées j'ai senti que je devais en parler à mon Confesseur. J'ai été me confesser mais je n'ai pas eu le courage… j'ai quitté le confessionnal sans en avoir dit un seul mot.[41] Je suis retournée à la maison, et en entrant dans ma chambre j'ai aperçu mon Ange qui était en train de pleurer, mais je n'ai pas osé le lui demander. Alors lui-même m'a dit : *'Veux-tu donc être privée de me voir, à jamais? Fille indigne! Tu caches des choses à ton Confesseur. Considère ceci'*, me dit-il. *'Considère que je te le dis pour la dernière fois : si tu caches quelque chose à ton Confesseur une autre fois, je ne me laisserai plus voir de toi. Jamais! Jamais!'* Je suis alors tombée à genoux et il me pressât de dire un Acte de Contrition. Il me fit également promettre de tout révéler à mon Confesseur, et qu'alors, il me pardonnera au nom de Jésus.

UN SÉVÈRE REPROCHE DE JÉSUS

Le mois d'Avril arriva enfin. J'étais impatiente en attendant le moment de pouvoir aller chez 'les Sœurs Visitandines' pour faire la retraite qu'elles m'avaient promise. Une fois, c'était après la Communion, Jésus me parlât de quelque chose qui lui avait fort déplût. J'avais commis la faute le soir d'avant.

Deux jeunes filles qui étaient amies d'une de mes sœurs, avaient l'habitude de venir à la maison. Et même si leur conversation n'était pas mauvaise en sois; elle était néanmoins mondaine. Cette fois j'ai pris part à la conversation et j'ai dit mon mot comme les autres. Mais le lendemain matin, Jésus me fit un reproche si sévère qu'il m'inspira une grande terreur et j'ai désiré ne plus jamais parler ou voir qui que ce soit!

Néanmoins, Jésus continuait à se faire sentir à mon âme chaque jour; me remplissant de consolation. Et moi, au contraire je continuais à lui tourner le dos, à l'offenser sans aucun remord.

---

[41] (*) **Note du traducteur** : Peut-être par humilité ou plus probablement par crainte que son expérience, si extraordinaire, ne soit mal comprise et mal jugée. On se rappellera que le jeune Joseph, fils du patriarche Jacob, avait coutume de raconter ses songes à ses frères. Un jour ses frères virent arriver le jeune Joseph; ils se dirent alors l'un à l'autre : *'Voici le faiseur de songes qui arrive…'* Et le jeune Joseph se retrouva le même jour, au fond d'un puits…

SOIF D'AMOUR ET DE SOUFFRANCES

Deux sentiments et deux pensées naquirent en moi après que Jésus se fit sentir et me permit de le voir tout couvert de sang. Le premier fut de l'aimer; et l'aimer même jusqu'au point du sacrifice. Mais jusque là, je ne savais pas vraiment comment l'aimer à ce point. J'ai demandé à mon Confesseur de me l'enseigner et il me fit la réponse suivante : *'Comment apprenons-nous à lire et à écrire? Nous pratiquons l'écriture et la lecture encore et encore, jusqu'à ce que nous sachions comment.'* Cette réponse ne m'a pas satisfaite; je n'en comprenais rien du tout. Je lui ai posé plusieurs fois la même question mais il me donnait toujours la même réponse.

L'autre sentiment qui m'est venu au cœur après avoir vu Jésus fut un grand désir de souffrir quelque chose pour lui, voyant qu'il avait tant souffert pour moi. Je me suis alors trouvée une grosse corde que j'ai prise secrètement du puits, j'y ai fait plusieurs nœuds et l'ai mise autour de mes reins. Mais je ne l'avais pas sur moi plus d'un quart d'heure que mon Ange Gardien vint m'en faire des reproches et me la fit enlever parce que je n'en avais pas demandée et obtenue la permission de mon Confesseur. Ce qui m'affligeait était de ne pas pouvoir aimer Jésus comme j'aurais voulu. Je me promettais de ne pas l'offenser mais ma mauvaise inclination au mal était si forte que sans une grâce spéciale de Dieu je serais sûrement tombée en enfer.

ELLE APPREND COMMENT AIMER

Ne pas savoir comment aimer Jésus me causa beaucoup de soucis mais dans son infinie bonté, n'a jamais eu honte de s'abaisser jusqu'à venir être mon Maître. Un soir, pour me rendre la quiétude à ce propos, au moment où je faisais les prières du soir, je me sentis entièrement prise en extase et je me suis retrouvée pour la deuxième fois devant Jésus crucifié. Il me dit ces paroles : *'Regarde ma fille et apprend comment l'on aime'*, et il me montrât ses cinq plaies ouvertes. *'Vois-tu cette croix*[42]*, ces épines et ce sang?* [43] *Elles sont toutes l'œuvre de l'amour; de l'Amour Infini. Vois-tu jusqu'à quel point je t'ai aimé? Veux-tu vraiment m'aimer? Apprends d'abord à souffrir. C'est en souffrant qu'on apprend à aimer.'*

---

[42] **Trad.** Comprenant évidemment toutes les autres blessures qui y sont rattachées; comme la plaie de côté fait par la lance; les clous, la meurtrissure de l'épaule et des coups au visage.

[43] *I.e.* La flagellation, qui fit des entailles profondes et rendit l'effusion de sang abondant.

À cette vue j'ai reçu une toute nouvelle compréhension des douleurs de l'Amour infinie de Jésus pour nous, et aux souffrances par lesquelles il a dû passer pour notre salut. Alors je suis tombée évanouie sur le plancher, et ne suis revenue à moi qu'après plusieurs heures. Tout ce qui m'était arrivé durant ce temps de prières m'apportât une telle édification, que même si cette expérience spirituelle aurait durée encore pendant plusieurs heures; jamais je ne m'en serais fatiguée![44]

J'ai continué à observer *'la Sainte Heure'* chaque Jeudi. Mais quelquefois il arrivait qu'elle se prolonge jusqu'au alentour de deux heure du matin, parce que j'étais avec Jésus et presque toujours, il me faisait partager une partie de la tristesse qu'il éprouvât dans le Jardin[45], à la vue de tous mes péchés et de ceux du monde entier. C'était une tristesse si profonde qu'elle pourrait être comparée à l'agonie de la mort. Après cela, je demeurais dans un calme si suave et dans un tel état céleste de contemplation, qui me faisait abonder en larmes; et ces larmes me faisais goûter un incompréhensible Amour, et augmentait en moi le désir d'aimer Jésus et de souffrir pour lui encore plus.

AU MONASTÈRE DES VISITANDINES

Le temps de la retraite que j'avais tant désiré approchait, et le premier Mai 1899 à trois heures, je me suis rendue au Couvent. J'ai cru entrée au Ciel même! Quelle consolation! Pour la première fois j'interdis aux membres de ma famille, de venir me voir durant cette période parce que ces jours-là étaient tous à Jésus. Le soir du même jour où je suis entrée, Monseigneur est venu et m'accordât la permission (comme le désirait également la M. Supérieure), non de la faire en privé, mais à titre d'essaie plus révélateur, je devais la faire avec les autres Sœurs, faisant en tout, les mêmes exercices qu'elles faisaient. Évidemment, je n'allais pas pouvoir me recueillir autant, mais j'ai obéit sans répliquer. La Mère Supérieure mit la Maîtresse des Novices en charge de moi. Elle me donna un programme et un horaire à suivre durant les jours de la retraite.[46]

---

[44] **Trad**. On se souviendra de cet épisode dans la vie de Moïse qui, sur la montagne du Sinaï, passa 40 jours dans la Gloire de Dieu, sans manger, sans boire et sans dormir. (v. Deut. 9:9) La présence puissante de la Gloire de Dieu suspend les besoins naturels du corps. C'est ce don Gemma rend témoignage sans le savoir.

[45] Gethsémani.

[46] La Supérieure était la Mère Marianna Giuseppina Vallini, et la Maîtresse du Noviciat : Sœur Maria Giuseppa Guerre. Toute deux de Lucca.

Je devais me lever à 5 :00 heures; aller au chœur à cinq heures et demie pour recevoir la Sainte Communion, et réciter l'office de *'Prime'* et de *'Sexte'*[47] avec les Sœurs. Ensuite je devais quitter le Chœur et aller prendre le petit déjeuné, et une demie heure plus tard, rejoindre ma cellule.[48] À 9 :00 heures je devais à nouveau me rendre au Chœur pour entendre la Messe Communautaire et réciter l'office de *'None'*. Ensuite, à 9 :30 heures, lorsqu'il le pouvait, venait nous faire une petite prédication. Mais s'il ne pouvait pas venir, je devais faire la méditation d'un livre qu'il m'avait envoyé. Il venait alors dans la soirée pour me faire quelque exhortation. À 10:15 heures, quand la méditation était terminée, j'allais faire une visite à Jésus avec les autres Sœurs. De 10 :30 heures à 11 :30 heures, c'était l'heure du déjeuné. De là jusqu'à 12 :30, nous avions une récréation. (J'obtins de Monseigneur la permission de faire une seule période de récréation par jour avec les Sœurs, parce que le soir je voulais avoir le plaisir de passer la récréation du soir dans le Chœur avec Jésus.) À 12 :30, je me rendais au Noviciat jusqu'à 3 :00 heures pour faire du travail manuel. À 3 :00, nous allions de nouveau au Chœur pour réciter les *'Vêpres'*, ensuite se réunissait toute la Communauté pour entendre un enseignement de la Supérieure jusqu'à 5 :00 heures. À 5 :00 heures nous allions encore à l'Église pour réciter *'Compline'*, qui était suivit d'une heure de méditation, que nous faisions de la manière qui nous plaisait. Après la méditation, nous allions encore au réfectoire et à la récréation. Cette période de récréation, je la passais avec la Mère Supérieure dans sa chambre, ou bien dans le Chœur. À 8 :30 heures, la Communauté se réunissait encore pendant environ une demie heure pour réciter *'Matines'*, et à 9 :00 heures nous allions au lit.

Mon Père, il me sembla que ce mode de vie était trop facile, ou trop confortable pour des religieuses, et au lieu de l'affectionner, j'ai commencé au contraire à prendre cette manière de vivre en aversion. Les Novices, qui avaient toutes de la sollicitude pour moi, me conseillaient de temps à autre, et me parlaient des autres choses de la vie commune, qui étaient plus agréables, mais ces choses n'avaient pour moi aucun attrait qui soit. La chose qui préoccupait mes pensées et qui m'affligeait, était que je doive retourner dans le monde. J'aurais préféré demeurer là-bas, (bien que je ne me sente aucunement 'transportée'), que de retourner à nouveau en des lieux où il y avait tant d'occasions d'offenser Jésus. J'ai supplié Monseigneur de

---

[47] Les prières du matin.

[48] Chambre à coucher, qui servait également de lieu de prière, de méditation et d'exercices spirituels personnels.

bien vouloir m'accorder la permission de ne plus sortir du Couvent mais d'y demeurer.

Avec la permission de la Mère Supérieur et de toute la Communauté, j'ai demandé la permission à l'Archevêque[49] d'y demeurer. Mais il ne le permit pas, disant que ma santé était encore si fragile que je devais enfiler un support de fer pour soutenir mon dos. (Je ne sais vraiment pas qui a pu rapporter ceci à l'Archevêque!) Alors la M. Supérieur, au nom de l'obéissance, me commandât d'enlever ce support de fer. Je me suis mise à pleurer en recevant cet ordre parce que je savais très bien que je ne pouvais pas m'en passer. J'ai couru au Noviciat et j'ai prié mon cher enfant Jésus, et ensuite je me suis précipitée dans ma chambre et me le suis enlevé. Et maintenant, il s'est presque écoulé deux années depuis, sans que je ne le remette, et je suis très bien.[50]

La Supérieure apprenant la chose, se hâtât de prévenir Monseigneur afin d'en avertir l'Archevêque. Il ne restait qu'un jour avant que la retraite ne s'achève. Monseigneur vint donc pour entendre ma confession et me demander si je voudrais bien demeurer au Couvent 12 jours de plus, car le 21 Mai, quelques unes des Sœurs allaient faire leur Profession, et il voulait que je sois présente pour voir cela.

Je fus très contente de demeurer avec elles, mais une chose était clair dans ma tête : Cette vie était beaucoup trop confortable pour moi. J'avais tellement péché que je devais faire davantage pénitence. Je révélai mes craintes à Jésus, après à Communion, et Jésus, étant toujours très sensible à mes misères, me consolait et se faisait toujours sentir à mon âme, me rassura par des paroles pleines de consolations. Comme Monseigneur le désirait, je fus présente à l'occasion de la Profession de quatre Novices. Ce matin-là j'ai pleuré beaucoup. La présence de Jésus m'émut plus que d'habitude, et quelques Sœurs l'ayant remarqué, sont venues à moi et m'ont demandé si j'avais besoin de quelque chose car j'étais sur le point de m'évanouir. (À

[49] Monseigneur Nicolas Ghilardi, archevêque de Lucca, et dont Monseigneur Volpi était alors l'auxiliaire.

[50] **Trad.** Gemma a fait preuve ici d'une grande foi. Malgré sa crainte, elle obéit par la foi. Oser obéir par la foi peut nous obtenir de grandes choses de Dieu. Par exemple, on se rappellera d'un épisode de l'Évangile où l'apôtre Pierre, obéissant à la l'ordre de Jésus, reçut lui aussi une grande bénédiction. 'Jésus dit à Pierre : 'Avance *en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher.'* Simon lui répondit : *'Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais,* ***sur ta parole,*** *je jetterai le filet.'* L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait.' (Év. S. Luc, 5 :4 à 6)

vrai dire, les Sœurs avaient oublié de me donner le petit déjeuné, et oublièrent aussi de me donner le dîner, alors je n'ai mangé qu'après 1 :00).

J'ai cependant reçu un sévère reproche pour cela, tel que je le méritais, en fait. J'aurais dû aller au réfectoire moi-même quand la cloche a sonné, mais j'avais eu honte, ou plutôt, (regardez mon Père à quel point j'avais de malice et à quel point j'étais conduite par le respect humain), habituellement la Mère Supérieure me gardait toujours près d'elle, où que nous soyons. Mais le jour de la Profession, les Novices qui professent prennent place auprès de la M. Supérieure, alors je suis demeurée dehors; mon orgueil m'empêchais de prendre la seconde place auprès d'elles, alors je restai sans manger.

Mon Dieu! Je méritais bien pire! Mais Jésus me supporta encore. Il m'a punit en ne se faisant pas sentir pendant plusieurs jours. J'ai beaucoup pleuré à propos de cette histoire, mais Jésus m'envoya de nouveau mon Ange Gardien me dire : *'Bienheureuse sois-tu, fille, d'avoir part à ce juste châtiment!'...* Je ne compris pas ses paroles[51] mais elles m'apportèrent de la consolation au cœur.

RETOUR DANS SA FAMILLE
NOSTALGIE DU CLOÎTRE – ESPOIRS DÉÇUES

Mon Dieu! Encore une nouvelle déception : Le jour suivant je devais quitter le Couvent et retourner à la maison. J'aurais tant voulu que ce jour n'arrive pas, mais malheureusement il était là. À environ 5 :00 heures du soir, le 21 Mai 1899, je dû sortir. J'ai demandé en pleurant, la bénédiction de la M. Supérieure; j'ai dit au revoir aux Sœurs, et je suis partie. Mon Dieu! Quel déchirement!

Mais une bien plus grande douleur devait rapidement suivre celle-ci. Je suis retournée dans ma famille mais je n'étais plus capable de m'adapter : mon cœur et mes pensées étaient fixés sur l'idée de devenir une religieuse et personne ne pouvait m'en décourager. Dans le but de quitter le monde, j'ai sérieusement considéré de devenir une Sœur Visitandine immédiatement. Presque chaque jour je courrais au Monastère où les Sœurs m'avaient

[51] **Trad.** La signification de la parole de l'Ange se trouve dans les Écritures Saintes; selon qu'il est écrit : *«Mon fils, ne méprise pas les châtiments du Seigneur, et ne perd pas courage lorsqu'il te reprend… Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.»* (Épître aux Héb. 12 :5 & 10-11)

promise qu'au mois de Juin, à la fête du Sacré-Cœur de Jésus, elles me prendraient avec elles.

Je dois dire toutefois que mon cœur n'était pas pleinement enchanté, parce que je savais que la Règle Visitandine était trop confortable. Plusieurs fois, en différentes occasions, Jésus m'avait dit : *'Ma fille, pour toi il faut une règle plus austère.'* Mais j'ai rarement prêté attention à ces paroles et je demeurais ferme dans mon intention.[52]

Nous entrions maintenant dans le mois de Juin, et je m'aperçus que les Sœurs commençaient à avoir une attitude différente, mais je ne m'en inquiétais pas vraiment. Chaque fois que j'allais voir la Mère Supérieure, elles me disaient qu'elle ne pouvait pas venir, et elle m'envoyait sois l'une, soit une autre, pour me répondre. À un certain moment, elles commencèrent à me parler franchement et à me dire qu'à moins de leur produire au moins 4 certificats médicaux, je ne serais pas acceptée. J'ai bien essayé de remplir cette condition mais chaque tentative était vaine; les médecins s'y refusaient. Un jour les religieuses me dirent que, lorsque j'aurais obtenue les certificats, elles me prendraient immédiatement, mais pas autrement. Leur décision ne me troublât pas le moins du monde parce que Jésus ne manquait jamais de me consoler par tant de grâce.[53]

UNE GRÂCE TRES GRANDE : *LES STIGMATES* [54]

Le 8 Juin,[55] après la Communion, Jésus m'avertit que ce soir-là, il m'accorderait une immense grâce. Ce même jour je suis allée me confesser et j'en parlai à Monseigneur. Il me dit d'être très attentive afin d'être en mesure de tout lui rapporter par la suite.

Arrivé au soir, et tout soudainement; plus tôt que d'habitude, j'ai ressentit une douleur intérieure de mes péchés, plus profonde que toutes celles que

[52] **Trad.** Ce ne sont pas vraiment les refus que Gemma essuyaient qui étaient la cause de ses chagrins, mais un trop grand entêtement à ce qu'elle croyait être la volonté de Dieu. Sa volonté propre y était trop mêlée et Dieu dû briser cet entêtement par des difficultés et des déceptions. Pour conformer notre volonté à celle de Dieu, il n'y a souvent qu'un seul moyen : *passer du temps entre le marteau et l'enclume*; jusqu'à ce que le fer ramollisse et se mette à ressembler à ce que le Forgeron Céleste désire former de lui.
[53] **Trad.** Au milieu de toutes ces déceptions, pour ne pas qu'elle s'écroule entièrement, Jésus la consolait pour lui marquer son amour, mais cela ne constituait toujours pas l'approbation de ses démarches.
[54] Suprême insigne de la faveur divine.
[55] 8 Juin 1899, veille de la fête du Sacré Cœur de Jésus.

j'avais expérimentées auparavant.[56] En fait, cette émotion si intense m'amenât très très près de la mort.[57] Après cela, mon âme fut toute envahie d'Esprit Saint. Mon intelligence ne pouvait penser à rien sinon à mes péchés et aux offenses faite à Dieu. La mémoire me les rappelait tous et me faisait voir tous les tourments qui Jésus avaient souffert pour me sauver, et la volonté me les faisait tous détester et promettre de vouloir tout souffrir pour les expier. Une foule de pensées envahirent mon esprit; pensées de douleur; d'amour, de crainte, d'espoir et de réconfort.

Suite à cet envahissement de l'âme, je fus rapidement ravie en esprit, hors de mes sens terrestre, et me suis retrouvée devant ma Mère Céleste. À sa droite se tenait mon Ange Gardien qui me demandât de faire un acte de contrition.

Quand je l'eus terminé, ma Mère me dit : *'Fille, en le nom de Jésus, que tous tes péchés te soient remis!'* Ensuite elle ajouta : *'Mon Fils Jésus t'aime énormément, et veut te faire une grâce; saura-tu t'en rendre digne?'* Dans ma petitesse, je ne savais que répondre. Elle ajouta encore : *'Je serai ta Mère; saura-tu te montrer ma vraie fille?'* Elle ouvrit sa tunique et m'enveloppât avec elle.
À ce moment, Jésus apparut avec ses blessures toutes ouvertes; mais il ne sortait pas de sang de ces blessures; il en jaillissait des flammes de feu, et en un instant, ces flammes vinrent toucher mes mains, mes pieds et mon cœur. Je me sentais mourir et j'allais tomber par terre mais ma Mère me soutint, enveloppée que j'étais de son manteau. J'ai dû demeurer plusieurs heures dans cette position. Alors ma Mère me baisa au front et tout est disparu et je me suis retrouvée à genoux sur le plancher; mais je ressentais encore une forte douleur aux mains, aux pieds et au cœur.

Je me suis levée pour me mettre au lit et j'ai remarqué que le sang coulait des endroits où je ressentais de la douleur. J'ai recouvert ces endroits du mieux que je pouvais, et avec l'aide de mon Ange, je pu monter sur le lit. Ces douleurs et souffrances, plutôt que de m'affliger, me remplissaient d'une paix parfaite. Au matin, j'ai pu, mais avec peine, aller à la Communion. J'ai enfilé une paire de gants pour me cacher les mains. Je pouvais à peine me tenir sur mes pieds endoloris. À chaque pas, je croyais

---

[56] Plus les faveurs de Dieu sont grandes envers une âme, plus Il donne à cette âme de ressentir son indignité à les recevoir. C'est l'un des signes les plus sûrs pour discerner les vraies faveurs célestes des contrefaçons diaboliques.

[57] **Trad.** Ce phénomène n'est pas nouveau dans les anales de l'hagiographie. Le vieil apôtre S. Jean, décrit une sublime apparition de Jésus en ces termes : *'...son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. Quand je le vis, je tombai à ses pieds **comme mort**.'* (Rév. 1 :16-17)

mourir. Ces douleurs durèrent jusqu'au Vendredi, à 3 heures; fête solennelle du S. Cœur de Jésus.[58]

J'aurais dû aller raconter tout de suite ces choses à mon Confesseur mais je suis allée me confesser plusieurs fois mais sans jamais lui en dire un mot. Il me questionna souvent à ce sujet mais je ne voulais pas lui en parler.

LES STIGMATES SE RÉPÈTENT.

Il s'écoulât beaucoup de temps, et chaque Jeudi, environ à 8 :00 heures, je ressentais les douleurs habituelles. À chaque fois, cela m'arrivait de la même façon : Je sentais premièrement un profond et intense chagrin pour mes péchés. Ce chagrin me causait plus de douleur que les douleurs des mains, des pieds, de la tête et du cœur. Cette douleur de mes péchés me réduisait dans un état de *'tristesse à la mort'*.[59] Et Cependant, même avec cette grâce merveilleuse qui m'était faite, je ne m'améliorais pas, mais je commettais chaque jour, un grand nombre de manquements;[60] désobéissance et manque de sincérité envers mon Confesseur, et lui cachant toujours quelque chose. L'Ange m'a plusieurs fois averti qu'il ne se ferait plus voir de moi si je continuais dans cette voie. Je ne lui obéis pas, alors il est parti; plus exactement, il ne se montrait plus pendant un temps plus ou moins long.

ARDENT DÉSIR DU CLOÎTRE -- RÉCONFORTS ET REPROCHES DE JÉSUS

Durant ce temps, mon désir de devenir monial allait toujours en augmentant. J'en parlai à mon Confesseur, mais il me donnait des réponses peu consolantes. Un matin où je sentais ce désir plus fort que jamais, je m'en suis délesté à Jésus, qui m'a dit : *'Fille, quelle est cette crainte? Place donc ce désir dans Mon cœur et personne ne pourra jamais l'en arracher.'* Jésus

---

[58] Cette réception des stigmates prit place à la maison de Gemma, 13 Via del Briscione. Cette rue est maintenant appelée Via S. Gemma Galgani.

[59] **Trad.** État dépressif caractérisé par la culpabilité de l'état humiliant où l'on se trouve quand toute notre propre justice a été anéantie et que l'on a à porter un fardeau trop lourd pour nous-mêmes. Le prophète Élie vécu une phase semblable dans sa vie; selon qu'il est écrit : *'Pour lui, il alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et **demanda la mort**, en disant: C'est assez! Maintenant, Éternel, **prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères**.'* (I Roi 19.4)

[60] (*) **Note du traducteur:** Les lecteurs auront déjà devinés que les nombreux et grands péchés dont s'est plainte souvent durant sa vie, se manifestaient plus au niveau des manquements à la Perfection qu'à des péchés de commissions.

me parlât de cette façon parce que mon désir d'aller au Couvent et m'unir à Lui était si grand; et je craignais que certaines personnes puissent m'en empêcher. Mais Jésus me consolât immédiatement avec ces paroles et beaucoup d'autres encore que j'ai oubliées.

Jésus ne manquait jamais de se faire sentir et de se faire voir, spécialement quand j'étais affligée. Un jour (qui mérite une remarque) j'ai été réprimandée par mon frère comme je le méritais, parce que je sortais trop longtemps pour aller à l'Église. Outre la réprimande, je reçue aussi une petite gifle, que je méritais bien. Je m'en suis plainte à Jésus qui parut déplut, et il me fit un reproche dont les paroles me blessèrent vraiment. Il m'a dit : *'Fille'*, me dit-il, *'concours-tu toi aussi à augmenter les peines de mon cœur? Je t'ai exalté jusqu'à être ma fille et honorée du titre de 'Servante', et maintenant, comment te comporte-tu? Fille arrogante, servante infidèle et mauvaise!'* [61]

Ces paroles firent tant d'impression sur mon cœur, que même si après cela Jésus ajouta de nouvelles croix, il me donna toujours la force de le remercier sans plus jamais me plaindre.

Une fois, Jésus me fit un reproche encore plus fort, que je ne compris pas d'abord mais que plus tard je reconnu pour vrai. Il me dit : *'Fille'*, me dit-il, *'tu es trop plaintive dans les adversités, trop indécise dans les tentations, et pas assez ferme à maîtriser tes inclinations. Je ne veux voir chez toi que de l'amour; amour dans les adversités; dans la prière; dans les affronts; l'amour en tout! Et dis-mois, ma fille, peux-tu me refuser cette juste satisfaction et une si petite récompense?'* Je n'eus pas de mots pour répondre à Jésus; le cœur m'éclatait de douleur. Après un moment je lui ai dite ces paroles dont je me souviens très bien : *'Mon cœur'*, dis-je à Jésus,

---

[61] **Trad.** Je crois qu'il serait utile ici, de s'arrêter et d'expliquer pourquoi le Seigneur Jésus était quelquefois si sévère avec sa Servante. Gemma a souvent parlé de son orgueil difficile à mâter. L'apôtre Paul a écrit : *'Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de mes révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir.'* (Épître de S. Paul; IICor. 12:7) Le Roi David exprime la même idée en disant : *'Avant d'avoir été humilié, je m'égarais; maintenant j'observe ta parole.'* (Psaume 119:67) Et encore : *'Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes ordonnances.'* (Ps. 119:71) Considérons également les deux citations suivantes : *'L'âme qui s'est imprégnée d'humilité possède la garantie de son union à Dieu.'* (Père Fernand Fortin) *'Les pluies de la grâce de Dieu coulent sur les humbles comme les eaux coulent sur les vallons; et comme l'abondance des eaux rend les vallons fertiles, ainsi l'abondance des dons de Dieu fait que les humbles produisent beaucoup plus de fruits que les autres.'* (S. Augustin) Jésus réprimandait donc sa Servante par d'humiliantes réprimandes, afin de détruire en elle toute trace d'orgueil et lui permettre de s'élever encore plus en Perfection.

'est prêt à faire n'importe quoi. Il est prêt même, à éclater de chagrin, si vous le voulez, Mon Dieu!'

LES SAINTES MISSIONS À SAINT MARTIN

Le mois de Juin tirait déjà à sa fin et en cette période allait commencée une S. Mission à S. Martin.[62] J'ai toujours préféré manquer la Mission que de manquer les sermons à propos du Cœur de Jésus qui se donnaient à l'Église de la Visitation. Mais ces dernières se sont terminées et j'ai commencé chaque soir à assister aux sermons qui se donnaient à S. Martin. Je ne peux pas décrire la profonde émotion que j'ai ressentie quand j'ai vu ces prêtres prêcher! Le saisissement fut très grand parce que je reconnus que leur habit était de même sorte que celui que portait le Confrère Gabriel la première fois qu'il m'apparut. Je fus saisie d'une telle affection pour eux que je n'ai manqué aucun sermon à partir de ce jour, jusqu'à la fin de leur Mission.

Le dernier jour de la Mission arriva et tout le peuple était réuni à l'Église pour prendre la Communion générale. J'étais au milieu de cette grande foule, et Jésus aimait ce qu'il voyait, et fit reposer une grande faveur sur la chose. Il se fit fortement sentir à mon âme et m'a dit : *'Gemma, est-ce qu'il te plaît cet habit dont ce prêtre est revêtu?'* (Il m'indiquât un Passioniste qui se trouvait à quelque distance de moi) Je n'ai pas eu besoin de répondre à Jésus avec des mots car mon cœur parlait bien davantage par ses palpitations. Jésus ajouta : *'Est-ce qu'il te plairait d'être revêtue du même saint habit?'* *'Mon Dieu! Oui!',* m'exclamais-je… Jésus ajoutât : *'Tu seras une fille de ma Passion, et une Bien-aimée parmi elles toutes. L'un de ces fils (ces prêtres), deviendra ton Père.*[63] *Va, et révèle-lui toute la chose.'* Et j'ai compris que Jésus m'indiquait le Père Ignazio.

J'obéis en effet, mais le soir; attendant la fin de la Mission. Je suis allée à l'Église, mais peu importait les efforts que j'y apportais, je n'ai pas réussi à trouver le courage de parler de toutes les choses qui me concernent. Au lieu d'aller au Père Ignazio, je suis allée voir le Père Gaetano, et avec grande difficulté,[64] je lui ai fait part de toutes les choses qui me sont arrivées dans le passé et dont j'ai fait mention ici. Il m'écouta avec une infinie patience et il

[62] Les saintes Missions se tinrent dans l'Église métropolitaine de S. Martino, du 25 Juin au 9 Juillet 1899, et furent prêchés par les Pères Passionistes suivants : Gaetano, Adalberto, Callisto et Ignazio. Ces Missions furent bénies de Dieu, et portèrent grands fruits.
[63] Père spirituel; c'est-à-dire, son Directeur.
[64] *'Avec grande difficulté'*, dans le sens ici, de se faire violence à soi-même.

me promit que le Lundi suivant il reviendrait à Lucca et pourrait alors avoir plus de temps à consacrer pour entendre mes déclarations. La chose était réglée. Une semaine plus tard, je suis donc allée de nouveau lui révéler mes choses, et j'ai continué d'aller le voir quelques autres fois ensuite.

Jusqu'à aujourd'hui, par le moyen de ce prêtre, j'ai fait la connaissance d'une Dame de qui je reçois encore l'amour d'une mère, et que je n'ai cessé de considérer comme telle.[65]

LES TROIS VŒUX

La seule raison pour laquelle je suis allée faire mes confessions à ce prêtre était celle-ci : Mon Confesseur ordinaire m'avait interdit plusieurs fois de faire les trois vœux; de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, parce que ceux-ci me seraient impossible à observer tant que vivrais dans le monde. Moi qui avais toujours eu le grand désir de les faire, je profitai de cette occasion, et ce fut la première chose que je lui demandai. Ce qu'il me permit immédiatement de les faire à partir du 5 Juillet jusqu'à la fête solennelle du 8 Septembre, pour les renouveler ensuite. Je fus très contente de cette heureuse tournure des choses. Ce fut pour moi une consolation majeure.

Au prix d'une grande patience de la part de ce prêtre, et d'une grande gêne de la mienne, je lui révélai tout. Je lui racontai toutes les grâces singulières et personnelles que le Seigneur m'avait faite, des nombreuses visites de mon Ange Gardien, des apparitions de Jésus en personne, et aussi de quelques pénitences que je faisais chaque jour de mon propre chef et sans la permission de personne. Il me commandât sur le champ de cesser de faire ces choses et il m'enlevât quelques uns des instruments dont je me servais. Alors le prêtre me parlât franchement et me dit clairement que si je trouvais qu'il ne me dirigeait pas proprement, il fallait alors peut-être qu'il aille parler à mon Confesseur habituel.

Je ne voulais pas faire cela car je prévoyais déjà la belle pétarade[66] que cela ferait, et je craignais le danger d'être abandonnée par Monseigneur pour mon manque de sincérité et de confiance en lui. Alors, à aucun prix je ne voulais lui dire le nom de mon Confesseur, en disant que je ne le connaissais

---

[65] Cette Dame était Cecilia Giannini, chez laquelle Gemma vécue durant les dernières années de sa vie.
[66] I.e. Le brouhaha, le *'free-for-all'*.

pas. Et je ne rappelle pas bien si j'ai peut-être même inventé un faux nom… [67] Mais ma petite ruse ne fit pas long feu. À ma grande honte, je fus découverte. Le Père Cajetan savait que Monseigneur était mon Confesseur, mais ne pouvait pas lui parler, si je ne lui donnais pas la permission. Enfin, après l'avoir gardé en suspend pendant un bon moment, je lui ai finalement donné la permission et il s'est révélé que les deux hommes étaient parfaitement d'accord. Monseigneur me donna la permission de faire mes confidences à ce prêtre, n'importe quand, et ne me fit aucunement les reproches que j'aurais bien mérités. En passant, je lui ai parlé des trois vœux que j'avais faits. Il les approuvât et en ajoutant un autre, qui fut celui d'être *'sincère avec mon Confesseur.'* De plus il me commandât de demeurer très secrète, et de ne parler des affaires de mon âme qu'à lui seul.

FUTILE VISITE D'UN MÉDECIN ET
DES REPROCHES QUE JÉSUS EN FIT

Entre temps les manifestations[68] du Vendredi continuaient, et Monseigneur crut bon qu'un docteur vienne me visiter durant l'une d'elles sans que je le sache, mais j'en fus avertis par Jésus en ces termes : *'Dis à ton Confesseur qu'en présence du médecin, je ne ferai aucune des choses qu'il désire.'* Alors suivant les ordres de Jésus, j'ai transmis l'avertissement au Confesseur, mais il fit quand même les choses à sa manière, et les choses se sont passées telles que Jésus l'avait dit, comme vous le savez déjà.

Mon Père, à partir de ce jour, une vie nouvelle commença pour moi et j'aurais tant à en dire ici, mais Jésus voulant, je vous les dirai quand nous serons seuls (en confession).

---

[67] (*) **Note du traducteur** : Je ne soutiens pas, personnellement, la thèse qui veut que la Sainte ait dit ne pas se souvenir du nom de son Confesseur par *'restriction mentale licite'* (comme le disent les théologiens). Je vois plutôt ici un passage très humoristique. Une jeune fille nerveuse et presque terrorisée par toutes ces figures d'autorité autour d'elle, qui essaie tant bien que mal, de se sortir d'un pétrin humiliant où ce bel enfant s'est mise les pieds elle-même. Quart d'heure *très suant* pour elle certainement, mais avec le recule, très drôle à imaginer pour nous. Pour ma part, j'y vois un ou deux petits mensonges blancs, fait sans malice. Notre Seigneur se servit simplement de cette mise en situation de honte pour l'humilier et la rendre plus humble encore.
[68] I.e. Les Saintes Stigmates.

Voilà la première et plus belle humiliation que mon cher Jésus fit. Mon amour propre et mon grand orgueil s'en sont vraiment ressentis. Mais Jésus, dans son infinie charité, continuât à me dispenser ses grâces et ses faveurs. Un jour Jésus me dit affectueusement (cher Père, parce que Jésus n'a prononcé ces paroles que pour moi, je rapporterai donc uniquement celle-ci, mais peut-être les devinerez-vous sans que je ne vous les dise toutes) : *'Fille, que dois-je penser, quand dans tout tes doutes, tes afflictions et tes adversités, tu as moins recours à moi, et qu'à la place, tu recoures davantage à tous pour trouver du soulagement et du réconfort?'* Cher Père, comprenez-vous? Ce fut un reproche de Jésus bien justifié et que je reconnus avoir bien mérité. Néanmoins j'ai continué comme d'habitude et Jésus, de nouveau me réprimandât, disant : *'Gemma, crois-tu que je ne sois pas offensé quand, dans tes plus grands besoins, tu me préfères à des choses qui ne t'apporte pas de réelles consolations? Je souffre ma fille'*, me dit-il, *'quand je te vois m'oublier.'* Ce dernier reproche me fut suffisant, et me détacha entièrement de toute créature dans le but de rechercher mon Créateur en toutes choses.

LE PÈRE GERMANUS

Je reçue alors une autre défense de mon Confesseur regardant toutes les choses extraordinaires qui me survenaient le Jeudi et le Vendredi, et Jésus obéit pendant un moment, mais ensuite, ces manifestations sont revenues plus fortement que jamais. Maintenant je n'avais plus peur de révéler chaque chose (à mon Confesseur), et il me dit rondement et nettement que si Jésus ne lui avait pas fait voir ces choses si clairement, il n'aurait jamais cru à de semblables fantaisies. Alors sans perdre de temps, je fis ce même jour, une prière spéciale à Jésus à ce propos. Et voici, comme cela m'arrive souvent, je me suis sentie remplie de l'Esprit et bien vite, ravis en extase. Je me suis retrouvée devant Jésus, mais il n'était pas seul. Près de lui il y avait un homme aux cheveux blancs et à ses habits, je reconnus que c'était un Prêtre Passioniste. Il avait les mains jointes et il priait; il priait avec grande ferveur. Comme je le regardais, Jésus prononça ces mots : *'Ma fille, le reconnais-tu?'* Je répondis non, comme c'était le cas. Il ajouta :*'Regarde, ce prêtre sera ton nouveau Directeur; celui-ci reconnaîtra en toi, pauvre créature, l'œuvre infinie de ma miséricorde.'*[69]

---

[69] **Trad.** Il paraît évident que le manque de foi du premier Confesseur offensât le Maître, et fut cause de son remplacement par un homme remplit de piété et de foi; selon qu'il est écrit : *'Jésus dit à Thomas : Parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!'* (Év. S. Jean, 20 :29)

Après cet événement, je n'y pensai plus jusqu'au jour où, par chance, je vis un petit portrait. Il s'agissait justement du prêtre que j'avais vu près de Jésus, quoique la photographie lui ressemble peu. Cher Père, mon union avec vous dans la prière débutât dès le moment où je vous ai vu pour la première fois avec Jésus dans la vision. À partir de ce moment, j'ai toujours désiré vous avoir aux alentours, mais plus je le voulais, plus la chose semblait impossible. Je priais pour cela plusieurs fois par jour, et après plusieurs mois Jésus me fit le plaisir que vous veniez me voir.[70]

Maintenant je cesse d'écrire, parce qu'à partir de ce temps jusqu'à maintenant, vous m'avez toujours connu et vous savez tout ce qui me concerne.

GEMMA

The Autobiography of St Gemma is available in English here:

http://www.stgemmagalgani.com/2008/11/autobiography-of-saint-gemma-galgani.html

Aussi en Italien à cette adresse :

Monastero-Sanctuaire de Saint Gemma Galgani
Dehors Porte Elisa
Lucque, Italy 55100
Je téléphone : 0583 91724

[70] C'était le Père Germanus, à qui Gemma écrivit sa première lettre le 29 Janvier 1900, lorsqu'il vint à Lucca au début du mois de Septembre de la même année.

http://www.santagemma.it/carrello/testi.asp?pn=3